

LES-AMIS-DE-LA^{JT.} POLOGNE

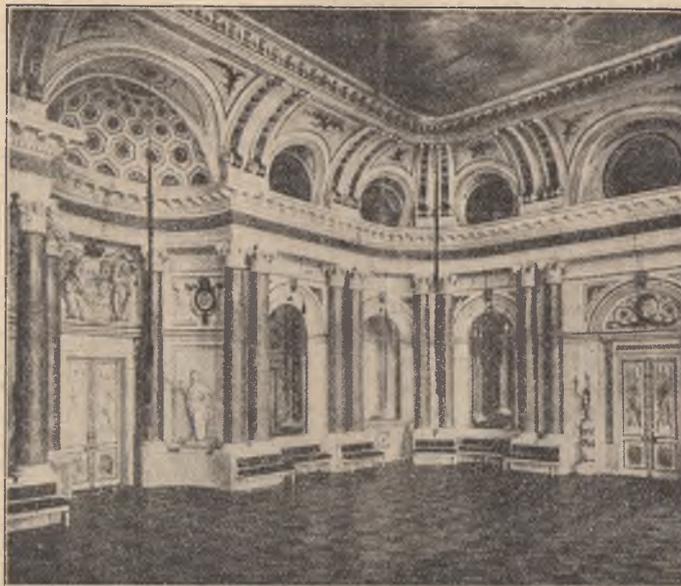
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

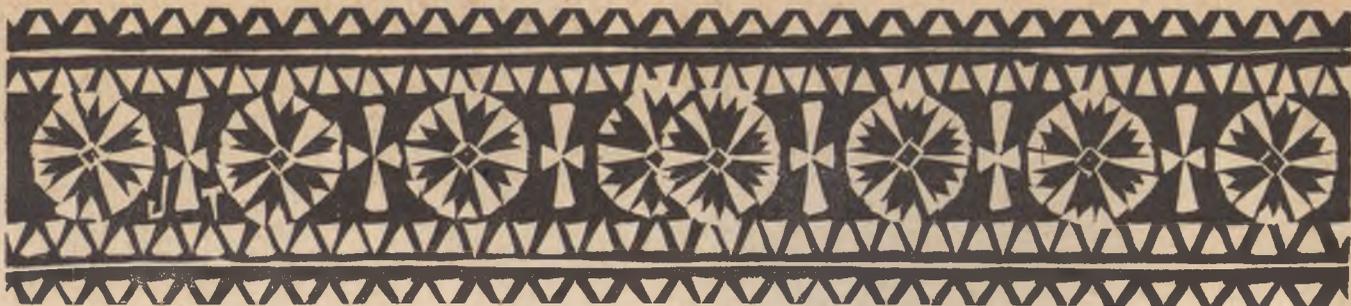
SOMMAIRE

La Dictature du cœur. — Aux sources de la création: *Sieroszewski*. — Le traité de commerce germano-polonais: *Ph. Poirson*. — Au secours des sinistrés. — Les enluminures d'Arthur Szyk. — Un insurgé polonais en Algérie: *Wanda Sierżputowska*. — O-Shiki: *Sieroszewski*. — Les études métapsychiques en Pologne. — Les "Dwory" des confins nord: *Marja Korkozowicz*. — Le Zamek ou château royal de Varsovie: *K. Skorewicz*. — Le club polonais de foot-ball à Paris. — *Berek Joselewicz*. — L'action des Amis de la Pologne. — L'électrification de la Pologne.



UNE SALLE DU CHATEAU ROYAL A VARSOVIE

(Cliché de la « Pologne Littéraire »)



La Dictature du Cœur

S'il y a quelque chose de particulier à la Pologne, qui mieux que toute autre chose relève le sens profond de cette « dictature du cœur » qui en est également une des particularités, c'est bien la célébration de la fête du Maréchal Pilsudski, devenue fête, en quelque sorte familiale de la nation toute entière. En ce jour s'exprime, en des témoignages d'autant plus touchants qu'ils sont plus humbles, par des délégués venus de tous les recoins de la Pologne, cet amour, cette confiance, cette vénération filiale de tout un pays pour son chef, son défenseur, son éducateur. En ce jour, c'est sur le fond de nobles sentiments spontanés, que s'édifie la grande œuvre d'union et de solidarité nationale. Un magnifique témoignage en a été rendu au cours des nombreuses cérémonies du 19 Mars.

Dès l'après-midi du 18, la capitale avait revêtu un air de fête. Les édifices d'Etat des administrations autonomes et de nombreuses maisons particulières étaient décorées de verdure et d'ampoules électriques pavoisés aux couleurs nationales. On pouvait voir des foules nombreuses se diriger vers le Belvédère, se joignant aux délégations des régiments particuliers et des détachements de la garnison de Varsovie, pour rendre hommage au Grand Chef.

Le point culminant des solennités de la veille de la fête fut une grandiose retraite aux flambeaux des musiques militaires et la marche des compagnies escortant les porte-drapeaux des régiments stationnant à Varsovie, qui se sont rendus au Belvédère pour exprimer l'hommage de l'armée à son Chef.

La section de Varsovie de l'Union civique des femmes avait organisé la veille aussi, une séance solennelle en l'honneur du Maréchal, et le comité d'organisation des solennités de la fête du Maréchal Pilsudski a organisé à quatre heures de l'après-midi, une représentation pour enfants au théâtre Polski. Le Maréchal, on le sait, aime également les petits enfants et les vétérans de ses armées.

Le jour même de la fête du Maréchal, que de manifestations de tout genre !

A 10 heures du matin, arrivent des estafettes des régiments particuliers, de la préparation militaire, de la police, du service des pompiers, ainsi que les équipes des participants à la marche Sulejowek-Belvédère (Sulejowek est la villa du Maréchal dans la campagne polonaise).

A 12 heures, au Belvédère, se présentent les membres

du gouvernement avec le président du Conseil, M. Bartel, M. Szymanski, maréchal du Sénat, les représentants du clergé appartenant à tous les cultes, le corps diplomatique avec le Nonce apostolique Mgr Marmaggi en tête, les attachés militaires, les représentants de la jurisprudence, les autorités municipales, etc...

A 2 heures, un défilé d'enfants de plus de 100 écoles de Varsovie, apporte au Maréchal un immense bouquet de fleurs.

Dans l'après-midi, séance solennelle au Colosseum, destinée uniquement aux militaires et à leurs familles. Les premières places étaient occupées par les vétérans de l'Insurrection de 1863 et les officiers. Le spectacle a pris fin par une apothéose représentant l'hommage de l'Armée au Maréchal Pilsudski.

De leur côté, les étudiants des écoles supérieures avaient organisé une séance en l'honneur du Maréchal Pilsudski, dans la salle du Conseil municipal. Après la séance, un défilé s'est formé qui s'est rendu au Belvédère.

Le soir, dans la salle du Conseil municipal, une autre séance solennelle a eu lieu organisée par la fraction révolutionnaire socialiste.

La Ligue de la « Pologne-grande puissance » avait organisé une séance dans la salle de la Philharmonie.

Vers le soir, un défilé imposant a été organisé par la Ligue de la « Pologne-grande-puissance », la « Fédération des unions des défenseurs de la patrie » ainsi que plusieurs autres organisations. Plus de cinq mille personnes ont pris part à ce grandiose défilé qui s'est rendu de la place du Maréchal Pilsudski au Belvédère.

Le soir, à l'Opéra, a eu lieu une représentation de gala.

Des solennités en l'honneur du Maréchal Pilsudski ont eu lieu dans toutes les villes de la Pologne, ainsi que dans de nombreuses capitales de l'étranger, organisées par les postes diplomatiques ainsi que les représentants des colonies polonaises.

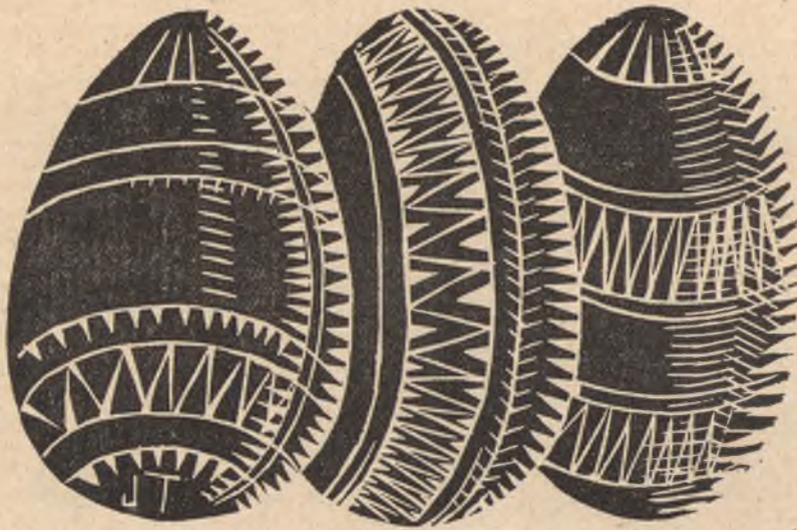
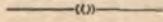
En France, des manifestations en l'honneur du Maréchal, ont eu lieu un peu partout.

A Paris, dans la salle du « Journal », une soirée solennelle a été donnée le Dimanche 23 Mars, où ont pris la parole M. Pulaski, directeur de la Bibliothèque polonaise à Paris, le général Gorecki, et le grand romancier Waclaw Sieroszewski.

Les émigrés polonais ont organisé des fêtes dans les



Œufs de Pâques



différents centres ouvriers habités par des polonais, à Bruay, Marles-les-Mines, Waziers, etc.

La colonie polonaise de Buenos-Ayres a transmis ses vœux au Belvédère par téléphone. M. Mazurkiewicz, ministre de Pologne en Argentine, entouré des membres de la colonie polonaise de toute l'Argentine, a fait, au téléphone, la déclaration suivante :

« En ce jour solennel, la colonie polonaise d'Argentine, sans distinction d'opinions politiques, vous adresse, Monsieur le Maréchal, l'expression de son plus profond hommage. Animée du plus profond attachement filial à Votre personne, elle demande à Dieu de vous conserver les forces et la santé afin que vous puissiez, pendant de longues années encore, conduire la nation polonaise vers la puissance et la gloire ».

..

L'usage s'est établi que, le jour de la Saint-Joséph, des dons sont offerts au Maréchal Pilsudski, non seulement par des institutions et organisations, mais aussi par des particuliers appartenant à toutes les classes de la société polonaise. Ces dons affluant de toutes les parties de la Pologne en centaines et milliers, sont accompagnés de lettres et de messages quelquefois touchants par leur simplicité et leur naïveté.

Parmi les dons reçus cette année par le Maréchal Pilsudski, citons les cadeaux de M. Liskiewicz, âgé de 100 ans, un vétéran de l'Insurrection de 1863, qui a offert de petits travaux manuels exécutés par lui-même, une gravure encadrée dans un petit cadre, un petit panier de pain d'épices, une pantoufle porte-montre, à l'ancienne mode, et deux bouteilles de vin de production locale.

Une délégation de cinq houtsoules (montagnards des Carpathes) conduite par l'agriculteur Dywyouk de Kosow, est arrivée à Varsovie apportant un cadeau pour le Maréchal Pilsudski, notamment une cassette exécutée par la population locale en une année, d'une valeur de plus de 2.000 zlotys, et, de plus un kilim avec motifs populaires, ainsi que des jouets pour les fillettes du Maréchal, le tout exécuté par la population houtsoule.

Parmi d'autres dons, se trouvent de nombreuses effigies du Maréchal exécutées en bois, en métal, en marbre et en bloc de sel (don des mineurs), un portrait brodé en soie, un tableau à l'huile représentant la prise des tranchées allemandes en Champagne par le 1^{er} régiment des chasseurs polonais, offert par l'Union des Combattants de l'ancienne formation Haller, un jeu d'échecs en métal, don des officiers du 1^{er} régiment des tanks, et des échecs en bois, don de M. Jacyna, etc.

La comtesse Rey de Mikulince en Pologne Orientale, vient d'envoyer au Maréchal Pilsudski, comme un don pour sa fête, un éventail historique qui avait été offert autrefois par le Prince Joseph Poniatowski à la grand'mère de son mari. La comtesse Rey malgré son âge avancé, est connue pour sa vaillance et son activité humanitaire et patriotique. Pendant la guerre et surtout pendant l'invasion ukrainienne, sa maison abritait de nombreux soldats polonais blessés et malades qu'elle

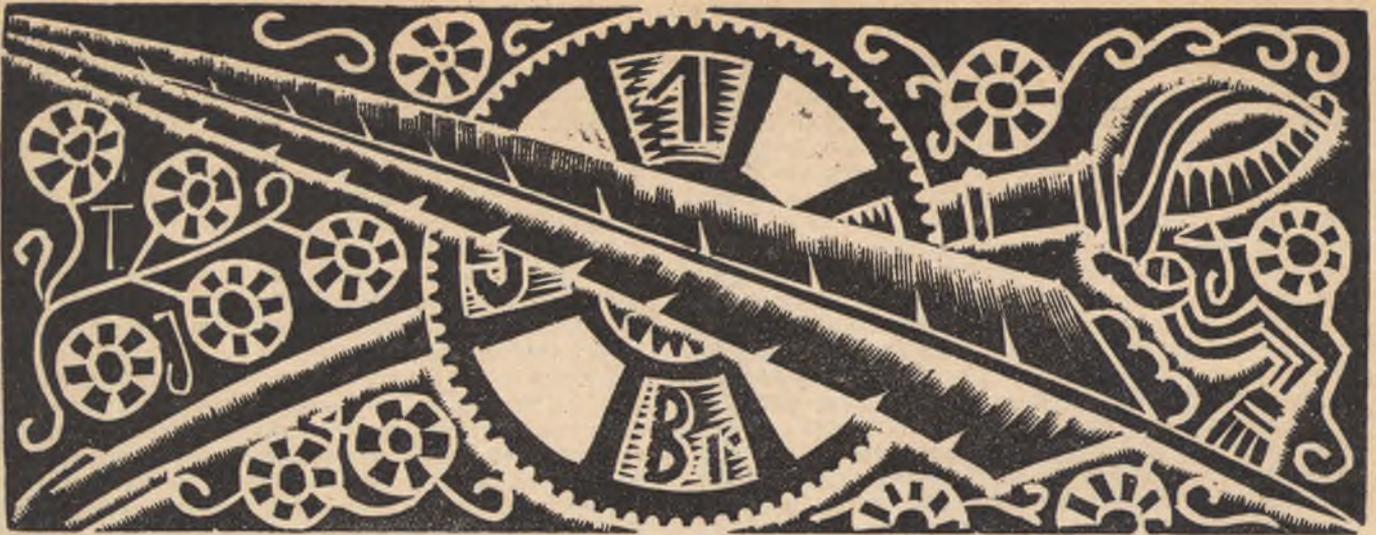
soignait pendant l'épidémie du typhus, au péril de sa vie.

Un autre don bien touchant, c'est un tableau allégorique offert par les Polonais de la Géorgie, par l'intermédiaire de M. Cmielewski.

Il représente un intérieur de chaumière. Au mur sont suspendus les portraits du président Moscicki et la Maréchale Pilsudska avec sa fille Wanda. Au milieu se trouve une table sur laquelle est installée une petite baignoire. La Sainte Vierge d'Ostra-Brama et celle de Czenstochowa se penchent toutes deux au-dessus de la petite baignoire où elles baignent l'enfant Jésus. A côté de la table, le Maréchal Pilsudski debout et s'appuie sur les épaules de ses deux fillettes. Derrière lui, un ange chasse deux gros chiens avec un balai ; un petit chat lèche le contenu d'une assiette. Et, par la fenêtre, une vilaine sorcière regarde toute cette scène d'un air envieux et méchant. Il y a dans ce tableau un amusant et pittoresque mélange de réalisme et de poésie populaire.

Imaginez-vous maintenant, après ce compte rendu tout sec qui ne vaut que par l'accumulation des faits, la capitale toute bruisante et joyeuse, les rues noires de foule et fleuries de bannières ? Entendez-vous les vivants et les applaudissements ? Les salles publiques ouvrent béantes leurs portes pour des manifestations de tout genre, on s'y engouffre, et les voilà retentissantes de bravos. Il n'y a plus trois tronçons de Pologne, il n'y a plus de classes sociales, ni même de minorités ethniques : il y a une nation libérée et joyeuse, dans l'unité de l'allégresse et de la reconnaissance, qui acclame son sauveur.





SIEROSZEWSKI

Aux Sources de la Création

Il existe, sur la terre, un pays vaste, pittoresque, beau d'une beauté morne, surnaturelle, et qui, depuis les temps les plus anciens, a servi de prison et de tombeau à tous les esprits polonais et russes, avides de liberté et de justice.

Je m'y suis trouvé dans l'une des régions du nord les plus reculées, à vingt ans. Dans la petite ville de Verkoyansk, qui renfermait, tout au plus, vingt maisons, une dizaine d'exilés politiques s'étaient réunis.

Ce n'étaient pas tant les cosaques qui nous surveillaient, car ils n'étaient pas beaucoup plus nombreux que nous, ni les employés de la police, qui étaient encore moins nombreux, mais bien plutôt l'immense désert impraticable, couvert d'une « taïga » de forêts de mélèzes, parsemé d'étangs, bigarré de lacs innombrables, coupé par des rivières tumultueuses et des croupes rocheuses de montagnes. En hiver, la longueur infinie des nuits, l'épaisseur de la couche de neige, qui avait environ deux mètres, et le froid terrible, renforçaient encore la garde montée autour des prisonniers. Et, cependant, je ne pouvais m'habituer à l'idée que j'allais demeurer ici, tellement loin de ma patrie, enterré vivant pour toujours. Les trois premières années de mon exil, je me heurtais, comme aux barreaux d'une cage, à ces obstacles du désert. Je cherchais une issue, j'essayais de fuir, seul ou avec des camarades. Combien de fois rentrai-je à Verkoyansk vaincu, mais non brisé ! Mes tentatives de fuite ne me valaient aucun châtement, car elles restaient ignorées de l'Administration du pays qui savait bien que le désert constituait une garde infranchissable pour des exilés privés de toute ressource. Enfin, après des efforts indescriptibles, nous réussîmes, pauvres gens que nous étions, à construire une barque à voile et à nous glisser par la rivière de Yana jusqu'à l'Océan Glacial pour suivre ensuite le rivage à l'est et atteindre l'Amérique, le pays de la liberté. Mais les orages, les glaces et le brouillard arrêterent les exilés, déjà parvenus à l'Océan ; des cosaques furent envoyés à leur poursuite

avec un groupe d'indigènes, les entourèrent et les firent prisonniers.

Comme l'instruction le démontra, le principal constructeur de la barque, l'homme qui avait dessiné les plans, les cartes, fabriqué les instruments et les objets indispensables à un bateau, c'était moi, l'unique technicien parmi ces exilés. Je fus jugé comme le principal responsable et on me condamna, puisque j'étais privé de mes droits civils, à recevoir quelques coups de « plète ». C'est une sorte de fouet, muni de griffes de fer ; deux coups suffisent à tuer le délinquant. Par bonheur, il n'y avait pas de bourreau à Verkoyansk ; le faire venir de chez les Yakoutes aurait coûté gros. On me fit donc la grâce de commuer ma peine en une « déportation à perpétuité dans les régions les plus lointaines » ; en outre, on ajouta que je devais être installé à trois cents kilomètres de la ville de Kolymsk, à cent kilomètres de la grande rivière et à cent kilomètres de la route postale — un misérable petit chemin à peine frayé entre les fondrières et les bois, par lequel, tous les trois mois, on transportait la poste dans des sacs, c'est-à-dire des lettres, de l'argent, des instructions et des ordres pour l'administration de la petite ville.

De cette façon, j'arrivais « à la lisière des forêts » complètement isolé, tous liens coupés avec la civilisation européenne.

Je ne comprenais pas la langue des gens qui m'entouraient, et je devais passer avec eux ma vie, dans la plus étroite promiscuité, demeurer avec eux dans une même « yourta », porter le même vêtement, manger la même nourriture... La prévoyance ou le manque de prévoyance de la petite commune à laquelle j'étais incorporé, ses chasses et ses pêches fructueuses, la peste des troupeaux, la rage des chiens, les maladies des hommes, retombaient sur moi au même degré que sur les autres... Petit à petit, j'appris leur langue et je me mis à vivre avec mon entourage... Les indigènes étaient, d'ailleurs, très bons pour moi. Je les remer-

ciais en réparant leurs outils de métal, en raccommodant leurs timbales trouées, en leur fondant des bagues et des boucles d'oreilles en argent ou en cuivre. Mais le regret, un regret inexprimable, me déchirait le cœur, surtout quand revenait, ininterrompue, sans soleil, la nuit polaire. Par moment, il me semblait que je ne pourrais plus tenir, que la folie allait éteindre en moi la connaissance et la continuité de la vie. Du reste, pourquoi vivre ? Pourquoi souffrir si terriblement ? Dans quel but ? Ces questions me harcelaient toujours davantage. Je m'en défendais, comprenant qu'elles devaient me perdre. Mais, l'inactivité forcée due à l'hiver, ne me donnait aucun moyen de lutter contre le danger de la réflexion. Je ne pouvais même pas me promener, car tout, aux alentours, était enveloppé de neige, de glace, d'obscurité et baignait dans un froid meurtrier. Les indigènes, pour la plupart, dormaient ensevelis dans leurs fourrures... Au milieu d'eux, j'étais seul à veiller sur la flamme du foyer...

C'est dans ces conditions, qu'une nuit, arriva un indigène avec des chiens ou des rennes, je ne me rappelle plus ; il m'apportait, de la lointaine petite ville, un coffre en bois, brisé, attaché avec des ficelles. Il renfermait des livres et des journaux que m'envoyait ma sœur, de ma patrie lointaine... J'éprouvai l'impression d'un homme étouffant dans un sommeil léthargique, à la tombe duquel frappe un envoyé de ce monde, auquel il a déjà dit adieu. Je cessais d'être seul ; autour de moi tourbillonnaient, en essaims, des silhouettes magiques, échappées aux feuilles des livres, que je lisais avec peine à la lueur dansante du foyer, car les bougies, là-bas, et même les luminaires en graisse de poisson, c'était chose inconnue. Je devorais, d'une haleine, les livres et les journaux, mais il y en avait, parmi eux, que l'on pouvait relire indéfiniment. Surtout, il y avait « L'Énéide », de Virgile, avec un dictionnaire latin. C'était une pensée extrêmement subtile que de l'avoir glissé là. Elle me força à travailler le latin, que j'avais oublié, et rattacha le fil de mes souvenirs aux temps les plus enchanteurs de mon enfance scolaire...

J'étais sauvé. Mes accès de mélancolie désespérée diminuèrent, j'avais un but à ma vie : lire à nouveau « L'Énéide ».

Arma virumque cano...

Je scandais les vers à mi-voix comme autrefois devant mon professeur à Varsovie. Les indigènes me prenaient pour un fou, mais ils se réjouissaient de voir le sourire voler de nouveau sur mes lèvres meurtries, de me voir, de nouveau, prendre part à leurs joies simples et à leurs tristesses.

« Quels talismans t'ont-ils envoyés dans cette boîte pour que tu revives ? » me demandaient-ils avec une curiosité superstitieuse ?

Quand le soleil reparut à l'horizon, quand les gelées s'atténuèrent, quand la vie printanière palpita dans les petits jardins affamés et inanimés après le sommeil de l'hiver, je ne m'écartai plus de la vie, mais je pris une part active aux expéditions des Yakoutes, pour chasser le gibier et pêcher le poisson. Je suivais les chasseurs dans leurs lointaines randonnées en patins, et j'écoutais, avec une curiosité grandissante, leurs histoires primitives sur les aventures des héros, sur les dieux, sur l'amour et sur la haine.

Un monde tout différent de celui dont je sortais, qui renfermait, cependant, les mêmes mystères de l'âme

humaine, découvrait lentement devant moi son visage enchanté. Quand arriva le printemps polaire, orageux, enivrant, quand les marécages, les fondrières et les bois, libérés de la neige commencèrent à verdier et à se couvrir de fleurs, quand toute la terre et l'espace immense du ciel commença à retentir de chants, de pépiements, d'appels et du bruissement des ailes innombrables des essaims d'oiseaux migrateurs, quand la nuit cessa de ternir l'azur du ciel et que l'œil d'or du soleil cessa de se cacher derrière l'horizon, ma peine revint, mais, déjà, différente en quelque sorte, active, virile, presque joyeuse.

Je décidai de m'enfuir par le détroit de Behring, avec les Tchouktes, qui campaient, parfois, ici en hiver. Il fallait cependant, tenir jusqu'à leur arrivée. Virgile, les poésies de Marie Konopnicka, les romans de Sienkiewicz et de Prus, m'y aidèrent, et aussi la part active que je pris à la vie, aux travaux, aux chasses des habitants du voisinage.

L'automne doré de la Sibérie arriva. C'est peut-être là-bas, la plus belle saison de l'année, car elle est sèche, silencieuse et ensoleillée. Mais, les gelées précoces et la durée toujours plus grande des nuits de saphir, des nuits étoilées prédisaient la rapide venue d'un hiver rigoureux... Avec effroi, je pensais à l'hiver. Je me demandais comment remplir ces heures terribles de crépuscule sans soleil et de froid mortel, qui tuait toute possibilité d'action dans ce pays.

Les indigènes vont manger ou ronfler, et moi ?... Un désir fou me prenait de saisir le plus possible de couleur et de mouvement, dans le monde qui m'entourait et de m'en rassasier avant qu'il ne retombe dans son neigeux engourdissement. Le besoin de changer de place et de chercher de nouvelles impressions, me déchirait. Pendant des jours entiers, j'errais, le fusil sur l'épaule, à travers les environs... Je passais pour un grand chasseur bieh que je n'apportasse que peu de prises à la maison... Je m'asseyais, habituellement, quelque part, dans un coin paisible et j'écoutais les voix du désert. Il me souvient qu'une fois, tard dans l'après-midi, j'errais sur un lac éloigné et je me cachais dans de hautes herbes, juste au-dessus de l'eau, pour attendre un vol d'oies sauvages. Le soleil dorait, de biais, avec une douce lumière, les herbes et les buissons de framboises sauvages, d'aubépines pourpres, que les gelées avaient déjà fait éclater.

Entouré par un sombre bois de mélèzes, ici et là, se détachent nettement les sveltes torches des trembles blanchâtres, des bouleaux jaunis et des saules qui se reflétaient distinctement dans le miroir d'un bleu d'acier du lac. Une brise légère, argentée, ridait à peine, la surface des eaux, au-dessus de laquelle s'élevait le dôme magnifique du ciel pâle avec de petits nuages d'argent... Le silence régnait tout alentour, si profond que j'entendais distinctement le bourdonnement des abeilles et des bourdons, qui volaient loin, sur une colline aride. Un papillon vagabond, tacheté, vint s'installer, tout à coup, sur le canon de mon fusil, il rampa un instant et mourut après avoir étendu ses ailes de velours pour les réchauffer aux derniers rayons du soleil qui s'éteignait... Quelque part, très loin et très haut, des grues passèrent en volant. Je les regardai former un triangle dans le ciel, et, tout à coup, mon cœur se serra et se mit à battre... Elles s'envolent vers ma patrie ! Il me souvient, à cette heure, avec une force inexprimable, combien j'étais loin, effroyablement loin d'Elle. Je ne la verrai plus, sans

doute ! Et rien, rien ne restera ici après moi... Personne ne saura jamais ce que j'ai pensé et ce que j'ai souffert ! Et, cependant, tout est ici tellement différent, tellement beau à sa manière et original !... Voilà qu'arrivent, en volant, les oiseaux sauvages, et, comme je ne fais pas le moindre mouvement afin de ne pas les effrayer, ils s'installent ici, presque à mes pieds et ils commencent leurs jeux et leurs amours... Un renard a dressé, hors de la berge broussailleuse, son museau triangulaire, aussi roux que les feuilles d'automne et les herbes. Un cygne magnifique vogue dans le fond du lac, qui se fonce déjà comme un saphir. Il me souvint, en même temps, des gens qui m'entouraient, de leurs âmes simples, de leurs sentiments changeants, de leurs drames silencieux, mais aussi émouvants que les passions des habitants des villes lointaines. Toute la diversité infinie du monde m'apparaissait et m'ébranlait par sa profondeur et sa force. Un tremblement étrange, douloureux, délicieux me traversait, comme la descente du Saint-Esprit... Je sentis que je devenais un autre homme et, avec étonnement, j'épiais le travail intérieur qui s'accomplissait en moi... Tout à coup, une décision brilla comme un éclair : je décrirai tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai ressenti, et, de cette façon, je montrerai, moi aussi, à mon prochain, une parcelle de moi-même... Je mourrai, mais je ne disparaîtrai pas sans laisser de trace. J'accroîtrai l'énormité du monde lointain par l'atome de ma science et de ma sympathie !

C'est de cette façon que j'ai trouvé le but de ma vie et que je suis devenu un écrivain...

Je retournai à la yourta sans trophée de chasse, à la vérité, mais avec une humeur douce et joyeuse que mes amis sauvages remarquèrent tout de suite.

« Qu'as-tu trouvé dans le bois ?... Peut-être, as-tu rencontré une belle jeune fille ! » me taquinaient-ils pendant la collation.

Dès ce jour, je me mis à rédiger assidument mes notes et à regarder les phénomènes de la vie sous l'angle de la beauté et de l'émotion.

J'eus beaucoup de peine à me procurer du papier et de l'encre.

Je pris, pour écrire, toutes les pages blanches de mes livres, les marges des vieux journaux, des couvercles de boîtes, enfin, de minces planchettes rabottées avec soin. Je me fis des plumes avec des plumes d'ois sau-

vages, durcies dans la cendre chaude. La plus grande difficulté, ce fut d'obtenir de l'encre ; je réussis, enfin, à en fabriquer avec le suc épais de l'écorce de saule bouillie, mélangé à des morceaux de fer rouillé et de la limaille de fer.

Le chef de la commune yakoute, chez lequel je demeurais, me promit de m'apporter de la ville tout ce qui était nécessaire pour écrire, dès qu'il en aurait l'occasion. Ce fut après plusieurs mois.

Je passai encore un hiver dans ce coin perdu du monde. J'y écrivis ma première nouvelle « Chajlach » et quelques récits un peu plus courts. Je réunis un riche matériel pour mon premier roman « A la lisière des Forêts ».

J'eus, cependant, moins de peine à écrire ces choses qu'à les publier.

Il nous était interdit, à nous autres exilés, d'écrire et d'imprimer quoi que ce fût. On ne pouvait rêver d'envoyer un manuscrit par la poste. Je dus attendre que l'un de mes compagnons d'exil, libéré, revint vers le sud, et en Europe. Mes nouvelles, et quelques années après, mon roman, partirent du pays des Yakoutes cousins dans la veste d'un exilé, qui revenait en Pologne. C'était un grand sacrifice de sa part, car, si on l'avait découvert, on aurait pu différer son retour et moi, j'aurais également encouru une peine disciplinaire. Je devais publier mes œuvres sous un pseudonyme et ne jamais m'en avouer l'auteur...

Mes premières nouvelles parurent deux ans après avoir été écrites ; mon roman « A la lisière des Forêts », six ans plus tard. Mais je ne le vis dans les vitrines des libraires que dix ans après, quand je revins en Pologne.

Tel a été le commencement de ma carrière littéraire.

Elle s'est toujours confondue, dans ma vie, avec la lutte pour la liberté de ma patrie, et, comme la majorité de mes contemporains, écrivains polonais, je peux dire, avec un certain regret :

La poésie a nui à ma lutte
Ma lutte a nui à la poésie...
Ce fut mon plus grand sacrifice...

Mais il disparaît, sans regret, dans les rayons joyeux du soleil de la liberté, qui s'est levé, devant mes yeux, au-dessus de la Pologne.

WACLAW SIEROSZEWSKI.

(Discours prononcé à la solennité de la Sorbonne)



LA VIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

Le Traité de Commerce Germano-Polonais du 17 Mars 1930

Dans la revue de Février 1927 des « Amis de la Pologne », nous avons montré dans quelles conditions avait éclaté la guerre douanière polono-allemande, le 15 Juin 1925, et à quelles difficultés se heurtèrent les tentatives faites pour y mettre fin. Depuis près de cinq ans, la Pologne prouva qu'elle pouvait économiquement prospérer sans l'Allemagne : ses exportateurs trouvèrent vite d'autres débouchés, et son marché intérieur s'organisa plus solidement. Le Reich se décida alors à faire des concessions ; la Pologne, de son côté, prouva un esprit de conciliation auquel il convient de rendre hommage, et c'est ainsi que le 17 Mars 1930, fut conclu à Berlin, un accord fait de concessions mutuelles, qui règle les échanges commerciaux entre les deux pays.

Nous ne voulons pas entrer dans les détails de ce Traité ; nous allons en indiquer seulement les traits principaux.

La Pologne désirait l'application du principe de la liberté commerciale dans ses relations avec l'Allemagne ; mais elle se heurta à un refus obstiné de la part du Reich. Le Traité a donc le caractère d'un accord de contingentement, limitant les échanges commerciaux entre les deux pays. Il accorde à la Pologne le droit d'importer en Allemagne 320.000 tonnes de houille par mois. Des précautions ont été prises pour éviter une diminution subite du prix de la houille sur le marché allemand : les modalités d'exportation de la houille polonaise en Allemagne ont été réglées par une entente séparée entre les producteurs polonais et les syndicats charbonniers allemands. Le gouvernement polonais se réserve le droit de contrôler l'application de cet accord privé et de procéder à une révision des méthodes d'échange de la houille entre les deux Etats.

Le Traité reconnaît à la Pologne le droit d'exporter en Allemagne une certaine quantité de produits provenant de l'élevage : chevaux, volailles vivantes et abattues, lait, beurre, œufs, poils, plumes, duvet, peaux, boyaux, etc... L'importation en Allemagne des porcs polonais constituait l'élément le plus délicat de la question : les Allemands craignaient qu'elle ne provoquât une baisse de prix désastreuse. Le Traité permet à la Pologne d'exporter en Allemagne 200.000 porcs cette année, 275.000 l'année prochaine, et ensuite 350.000 par an. Pour que cette disposition n'ait pas une répercussion fâcheuse sur l'économie allemande, la Pologne a consenti à n'exporter ses porcs qu'aux fabriques de transformation de viande, si le transport s'est fait par voie de terre. Mais les porcs exportés de Pologne par mer aux abattoirs des ports, pourront être écoulés sur le marché allemand comme viande fraîche.

En échange, la Pologne accepte l'importation d'une certaine quantité de produits industriels allemands (machines, automobiles, ferraille, etc...)

En ce qui concerne les tarifs douaniers, l'Allemagne et la Pologne se reconnaissent, dans leurs échanges mutuels, le régime de la clause de la nation la plus favorisée.

Le Traité prévoit aussi la liberté de transit à travers le territoire du Reich.

L'accord du 17 Mars règle aussi l'entrée, le séjour et l'établissement des citoyens des deux pays. La Pologne, après de pénibles pourparlers, a obtenu de l'Allemagne que ne soit pas entravé le libre fonctionnement de la législation intérieure des parties contractantes. Seules, pourront bénéficier du droit d'établissement, les personnes qui rempliront des fonctions étroitement liées à l'objet du Traité de commerce. Pour l'entrée et le séjour, les deux parties se reconnaissent la clause de la nation la plus favorisée ; pour l'établissement, ce régime ne s'applique qu'aux chefs d'entreprises industrielles et commerciales, afin de protéger les petits commerçants et les artisans contre la poussée du commerce allemand. Sauf pour certaines catégories, les agriculteurs ne bénéficient pas du droit d'établissement afin d'éviter l'installation en masse de l'élément allemand dans les provinces occidentales de la Pologne.

Le Traité de commerce germano-polonais dont nous venons de résumer les clauses les plus importantes, a été signé pour un an ; il sera automatiquement prolongé si les parties ne le dénoncent pas trois mois avant son expiration.

Les éléments de droite, hostiles à tout accord avec la Pologne, menèrent en Allemagne une vigoureuse campagne contre ce Traité. Les agrariens, en particulier, prétendirent que l'importation des porcs polonais allait provoquer la perturbation dans l'élevage allemand ; en fait, nous avons montré que les précautions nécessaires ont été prises par les négociateurs, et les plaintes des agrariens sont d'autant moins fondées que les quelques 300.000 porcs polonais qui, chaque année, franchiront la frontière, constitueront une proportion très faible par rapport à la production allemande moyenne de 15 millions de têtes.

Il faut se féliciter malgré tout de la conclusion de cet accord et souhaiter que l'Allemagne mettra autant de bonne volonté que la Pologne pour sa loyale exécution. Il faut, en particulier, espérer que les Allemands qui vont bénéficier du droit de séjourner à titre permanent en Pologne, ne déploieront pas une activité insidieuse, dirigée contre l'autorité du gouvernement de Varsovie. La Pologne compte sur le Reich pour que le Traité de commerce qui vient d'être signé et qui rétablit des relations normales entre les deux grands pays, favorise la collaboration économique internationale, et contribue ainsi à maintenir la paix dans le monde.

PH. POIRSON.



DESSIN DE JEAN MÉRAL

LA TOMBE DE CHOPIN AU PÈRE-LACHAISE
GRAVURE DE Mlle GWENOC'H (Mlle Geneviève ROUSSEAU)



Au Secours des Sinistrés

Les terribles inondations qui ont dévasté le Midi de la France ont profondément ému nos amis polonais. De toutes parts, arrivent des témoignages de condoléances et des offrandes pour les sinistrés.

Des comités se sont constitués dans toute la Pologne, qui recueillent des souscriptions en faveur des sinistrés. En voici quelques-uns :

Sous le haut patronage de Madame Moscicki, femme du Président de la République, un Comité s'est fondé à Varsovie, sur l'initiative de Madame Zaleska, la femme du ministre des Affaires Etrangères. Ce Comité a pour but de réunir des souscriptions pour les victimes des inondations.

A Katowice, un comité a été créé sous la présidence de S. G. l'évêque Lisiecki et compte parmi ses membres M. Grazynski, voïevode de la Haute-Silésie, et M. Lancial, consul de France à Katowice.

Sur la recommandation de l'évêque Lisiecki, des collectes ont été organisées dans les églises.

A Poznan, la terrible catastrophe a vivement ému la société polonaise. Par suite d'une initiative privée, un Comité a été constitué dans cette ville comptant parmi ses membres des personnalités de marque. Une souscription a été ouverte par le susdit Comité à la Banque Franco-Polonaise, succursale de Poznan.

A Cracovie, c'est le « Courrier Quotidien Illustré » qui a pris l'initiative d'une souscription : « Voulant être, écrit ce journal, l'interprète de la sympathie générale de la nation polonaise, nous entreprenons ici une campagne pour obtenir des dons en faveur des sinistrés français... Notre sympathie doit s'exprimer par des actes, par notre hâte à venir en aide, même faiblement si nous ne pouvons faire autrement, à ceux qui, aujourd'hui, privés de toit, ne savent où se reposer. »

La Croix-Rouge polonaise, à Varsovie, avait envoyé à la Croix-Rouge française un télégramme aux termes duquel elle s'est déclarée prête à se mettre à la disposition de la société sœur française dans l'œuvre de secours que celle-ci a entreprise dans la région dévastée par les inondations. Cette offre généreuse — la Croix-Rouge française a jugé superflu d'y avoir recours — a été néanmoins appréciée, comme il ressort d'un télégramme de remerciements envoyé par le général Pau, comme un témoignage de fraternelle sympathie.

Les dons particuliers arrivent aussi aux « Amis de la Pologne ». Un de nos plus ardents amis polonais, M. Zygmunt Karpinski, nous a envoyé, le premier, son offrande, avec une lettre bien émouvante dont nous reproduisons un passage, en respectant son style pittoresque :

« Le deuil de la généreuse nation est mien aussi... Ne pouvant beaucoup, je me presse avec cela, ce que je

dispose : recevez pour ces pauvres un petit don de ma part de 10 zlotys ; que cette petite somme augmente un peu les millions que le gouvernement français a déclarés. Je crois qu'une petite somme, mais vite donnée et de tout mon cœur, séchera les yeux quoique pour une demi journée d'un de ces malheureux. La France est aussi mon cher pays. »

Enfin, parmi les plus touchants témoignages de sympathie, relevons ceux qui nous viennent de l'émigration polonaise en France.

Un Comité s'est créé à Lens, parmi l'émigration, pour recueillir les souscriptions des ouvriers polonais qui travaillent en France. Nous avons retrouvé à sa tête les hommes généreux qui avaient pris l'initiative du mouvement pour l'érection d'un monument aux Polonais morts pour la France. Ils vont maintenant au plus pressé : au secours des Français malheureux.

Un groupement d'artistes polonais à Paris a pris également une généreuse initiative. Chaleureusement approuvé par MM. Besnard et Forain, M. Gustave Gwezdecki, artiste peintre polonais, au nom des artistes polonais et étrangers, hôtes et amis de la France, a proposé l'organisation d'une exposition, à laquelle s'associeront, avec l'appui des Société des Beaux-Arts et des Galeries d'Art, tous les artistes étrangers de séjour en France, par des dons personnels, dont le produit de vente sera affecté à l'œuvre de reconstruction des régions dévastées dans le Midi de la France.

Voici les réponses reçues par M. Gwozdecki de MM. A. Besnard et Forain :

« L'idée de venir au secours de nos malheureuses provinces du Midi est noble et grande et j'approuve la manière d'arriver à ce but dont vous voulez bien me faire part. Elle paraît très pratique. Et je pense qu'il n'est pas un de nous qui n'approuvera et n'acclamera la générosité de la Pologne. » (A. BESNARD)

« Je ne saurais trop approuver votre généreuse initiative pour venir en aide à nos malheureuses populations du Midi si éprouvées par la dernière catastrophe due aux inondations.

« Je m'y associe donc de grand cœur et vous prie de recevoir l'assurance de toute ma sympathie confraternelle. » (FORAIN)

A Paris, le 10 Mars, une messe a été dite en l'église de la colonie polonaise, pour le repos des âmes des victimes de l'inondation. Y assistaient l'ambassadeur de Pologne et Mme Chlapowska, les membres de l'Ambassade et du Consulat, ainsi que les représentants de la colonie polonaise à Paris.

Tout entière, la Pologne s'est ainsi associée au deuil national de la France.



LES ARTS



Les Enluminures d'Arthur Szyk



us. **U**daei
 uni occiderit. **U**di quo
 iudicio puniatur et om
 nia rei mobilia et in
 mobilia in nostram
 transeant potestatem

Pro plaga vel percus
 sione **U**daei non
 sananino. **U**lenta poe
 na debetur. **U**alatio
 et laeso sati. **U**factio.

Utem si **U**christianus
Udaicum ce
 cidit. **U**erit, ita tamen
 ut sanguinem non ef
 fundat. poena per pal
 atinum requiretur se
 cundum terrae nost
 rae consuetudinem
 ab eodem. et percusso

Pour le meurtre d'un
 juif, la confisca
 tion des biens est la
 peine due au crimel



Utem: si un **U**hréti
 en tue un
Ujuif, il sera puni d'
 un châtiement dig
 ne du crime. et tous

istiano pignus. **U**et
 per spatium annu te
 tuerit, si pignoris u
 aloy mutuatam pec
 uniam non excesse
 rit. **U**daeus iudici
 suo pignus demon
 strabit: si vero pign
 us bonum non fuerit
 palatino nostro vel
 suo iudici ostendet:



Uur les enfants des juifs.



Utem: si quelqu'un
 homme ou femme
 détourne un enfant
 juif, notre volonté
 est qu'il soit cond
 amné, comme un ba
 leur.

Uu pouboir du iuge.
Utem: si un **U**juif
 rceoit d'un **U**no

(Clichés de la « Pologne Littéraire »)



ouvoir, en plein vingtième siècle, au siècle du téléphone et de la T.S.F. s'isoler suffisamment, dans une tour d'ivoire assez inaccessible pour s'adonner à l'art tout de recueillement et de patience de l'enluminure, cela semble du domaine de l'improbable. Et cependant, cette gageure a été tenue, ce prodige de volonté et d'amour s'est déjà réalisé plusieurs fois, et c'est un israélite polonais qui nous donne cette admirable leçon de vie intérieure.

Arthur Szyk n'est du reste pas un inconnu pour le public français lettré et bibliophile, et nous pouvons envier le sort des heureux élus qui possèdent, enluminées par lui, des œuvres comme « La tentation de Saint Antoine » ou « Le Puits de Jacob ».

Sa dernière œuvre, celle qui nous a procuré le plaisir de parler de lui aujourd'hui, est le plus beau monument élevé à la gloire de la Pologne, tant à cause de sa valeur artistique qu'en raison de la personnalité de son auteur : c'est copié, à la main et décoré avec tout l'art et l'amour possibles, le « Statut de Kalisz », recueil des « Droits accordés aux Juifs par Boleslas, grand duc de Pologne en 1264, confirmés par Casimir III, en 1334, et par Casimir IV, en 1447 et 1467 », et afin que nul n'ignore l'intention qui a présidé au choix de ce travail, l'ouvrage débute par la magnifique lettre ornée que nous avons placée en tête de chapitre et qui est dédiée « Ad majorem Poloniae gloriam. »

Pour goûter toute la grandeur, pour comprendre toute la portée de cette glorification de la Pologne, il faut savoir qu'Arthur Szyk est un juif de Lodz qui a adopté la Pologne pour sa mère Patrie.

Notre enlumineur se réclame de François Clouet, de Paul de Limbourg, il se déclare « un humble élève des grands enlumineurs de France ». Il est évidemment tout cela, nous ne saurions lui refuser la famille qu'il s'est choisie, mais il est mieux encore, il est le champion d'un art voué à l'oubli total ; il est plus qu'un élève : un interprète.

Il n'est que de regarder attentivement ses œuvres pour juger de l'abîme qui les sépare de l'œuvre d'un Jean Fouquet, par exemple. Chez lui aucune mièvrerie mais des traits burinés semble-t-il et, s'il nous est permis de donner une opinion, plus proches peut-être de l'œuvre d'un aquafortiste. Il y a de la stylisation dans ses compositions, mais juste assez pour donner à ses personnages un relief, une intensité d'expression qui deviennent vite hallucinants. Nous ne prendrons pour exemple que le petit bas-relief ornant notre bas de page où se détaillent les deux groupes casqués aux regards fixes, droits, qui semblent étouffer dans ce cadre étroit et qui finissent par symboliser le coude à coude farouche de toute une nation armée pour sa résurrection civile. Et nous ne trouvons rien à dire de la magnificence des coloris, de l'harmonie des tons, de cette féerie des nuances qui chantent dans ces compositions : l'imagination recrée si facilement dans ce domaine !

Arthur Szyk est un grand artiste à qui sa grande modestie, sa parfaite humilité dictent le titre « d'humble élève » qu'il se donne, mais qui se trouve être le maître incontesté de l'enluminure en notre siècle.

J. M.





LES MEMOIRES

Souvenirs de 1830

Un Insurgé Polonais en Algérie

En 1830, trois frères Sierzputowski sont à l'Université de Varsovie où Charles Thaddée termine ses études de médecine.

De la Pologne démembrée, il ne reste qu'un petit royaume de trois millions et demi d'habitants avec pour Roi le Tsar Nicolas I^{er} représenté par un Vice-Roi son frère Constantin.

Des deux grands partis polonais, les *Blancs* se sont résignés à leur sort, mais les *Rouges* : étudiants, officiers, patriotes, supportent mal l'oppression étrangère et souhaitent une révolution libératrice qui rétablira la patrie dans ses anciennes limites.

Le vendredi 29 Novembre 1830, à la nuit tombante, les élèves de l'Ecole des Porte-Enseignes, le Saint-Cyr polonais, tentent d'enlever le Vice-Roi Constantin dans son palais de Varsovie. Celui-ci réussit à s'échapper et à quitter le royaume avec les troupes russes. C'est le signal d'une insurrection et d'une guerre qui va durer un an.

Les Blancs tentent encore un appel à la magnanimité du Tsar Nicolas, demandant le retrait de l'armée russe et le retour des anciennes provinces, mais le Tsar, impitoyable, exige la soumission sans conditions. Les Rouges prennent alors la direction du mouvement et c'est la guerre. Le Gouvernement Provisoire met en ligne 45.000 soldats bien équipés et 40.000 paysans armés de faux, mais après quelques succès, les Polonais succombent sous le nombre constamment renouvelé des excellentes troupes russes. Paskiewitch tourne Varsovie qui, mal fortifiée, capitule le 7 Septembre 1831 : un régime de 25 ans de terreur allait commencer.

Les trois frères Sierzputowski, avec l'élite des jeunes nobles polonais, avaient mis leurs armes au service de leur pays. Abandonnant ses études, Charles Thaddée, lieutenant de lanciers, est parti sur un cheval au mors d'argent et au harnachement luxueux : il ne connaît pas les méthodes de guerre des Russes et croit encore aux combats à l'arme blanche comme aux temps chevaleresques d'autrefois.

Le chagrin de la pauvre maman Brigitte Targowska est navrant ; au foyer, trois places sont restées vides : celles des trois fils bien-aimés.

Après le désastre de Varsovie, les patriotes polonais n'ont d'autre ressource que la fuite. Pour éviter d'être faits prisonniers, ils empruntent de quoi se déguiser dans des châteaux amis : l'un s'accoutre de l'attirail d'un marchand de parapluies, l'autre prend la boîte d'un mercier ambulancier, Charles Thaddée, transformé en colporteur, portera sur son dos un petit baril d'eau-de-vie. Partout, les chatelains les accueillent, mais pour éviter de faire fusiller leurs hôtes, c'est dans des

creux d'arbres ou autres cachettes qu'ils se font apporter provisions ou couvertures pour passer la nuit.

Ainsi équipé, notre cher lancier traverse la Pologne envahie. Sans argent, car si la maman commettait l'imprudence d'en envoyer, ses courriers seraient interceptés par les Russes, il est urgent de s'éloigner pour ne pas être déporté en Sibérie. Un frère de Charles Thaddée a disparu, l'autre est fait prisonnier. Ce dernier sera rendu à la liberté par le Tsar auprès duquel sa jeune sœur Louise est allée intercéder. Cette tante Louise était si belle qu'à l'âge de 50 ans, au moment où elle vint passer l'hiver à Philippeville, elle avait conservé tout le charme d'une jeune femme. Elle épousa M. Preiss, directeur du Crédit Foncier de Varsovie, et sa mort légua une fortune de 800.000 roubles aux orphelinats.

Charles Thaddée, protégé par la Providence, arrive enfin en Autriche, chez des amis de son père. Les festins qui célèbrent son arrivée au château de X..., ne lui font pas oublier certaine soupe aux choux avalée en hâte au fond d'une cave où, dans la crainte d'être surpris par les Russes, il avait dû manger dans l'obscurité : Charles Thaddée sentant sous la dent une petite chose arrondie, avait crié à l'aubergiste : « Est-ce du lard ! Apportez une bougie ; » C'était une souris !⁽¹⁾

Quelque temps après cet horrible souper, Charles Thaddée arrive aux environs de Vienne, chez un chatelain ami de son père. Pour consoler et distraire le jeune lieutenant, on donne fêtes et chasses. Mais il décide de fuir sa jeune hôtesse qui s'est éprise de lui. A deux reprises on le ramène au château, car l'intendant a lancé des gens à cheval à la recherche du fugitif. Il part une troisième fois et on se résigne enfin à le laisser s'éloigner.

Il atteint Vienne où il est retenu quelques jours à la chambre par une ophtalmie. Il voit en songe son Père mort qui lui indique le numéro gagnant de la Grande Loterie d'Etat. Lorsque, plus tard, la guérison de ses yeux lui permet de sortir, il apprend que le numéro était exact et avait rapporté trois millions.

La fortune a passé près du jeune exilé, mais il ne regrette rien, car il espère toujours que les Russes seront chassés et qu'il pourra rentrer en Pologne retrouver sa mère et ses biens.

Mais les mauvaises nouvelles se succèdent et Charles Thaddée doit fuir jusqu'en Alsace. A Nancy, son hôte

(1) Après un laps de plus de 40 années, je me souviens de tout ceci. Je regrette de n'avoir pas mieux écouté ou retenu, mais les petites filles à 10 ans, n'écoutent pas longtemps.

veut l'adopter. Il refuse, continue sa route sur Avignon où la meilleure hospitalité lui est encore offerte et finalement il s'embarque pour l'Algérie avec quelques jeunes compatriotes.

Ces pauvres exilés n'ont guère d'argent et il leur faut s'encourager mutuellement pour se décider à aller proposer leurs services chez épiciers ou marchands.

La blouse de l'épicier paraît bientôt trop lourde au jeune seigneur Charles Thaddée. Il désire mieux que vendre des denrées ou du cirage et abandonne son tablier. La Providence guide encore ses pas et il arrive à Philippeville, où son premier déjeuner, une côtelette avec un plat de haricots verts, absorbe tout son avoir. Il ne possède plus rien, sauf deux paquets de cet arsenic que par précaution tout Polonais portait toujours sur lui, préférant mourir que tomber vif aux mains du sauvage ennemi. L'Empereur de Russie, sans pitié, faisait envoyer en Sibérie ces fils des grandes familles polonaises rassemblés en troupes que le Cosaques fouettaient brutalement pour les faire avancer à travers la neige.

Mais en Algérie, les Cosaques ne sont pas à craindre et la Sibérie n'est plus à redouter. Au cours d'une promenade, Charles Thaddée se dirige hors de Philippeville, vers la colline où plus tard sera construit l'Hôpital Militaire et là jette au vent ses poudres meurtrières.

La Providence le récompense enfin de son courage à affronter la lutte pour sa nouvelle existence : il rencontre le Général du Génie Trézel qui, jadis, envoyé en mission à Varsovie, y avait reçu la plus cordiale hospitalité chez les Sierzputowski. Quel émoi, quelle minute délicieuse en découvrant son visage ami sur cette lointaine terre d'exil.

Paternel, le Général invite Charles Thaddée à lui faire ses confidences sans restrictions ni détours. Ce dernier lui avoue qu'il n'a plus d'argent, plus rien, et qu'il est sans nouvelles des siens, car toutes les lettres sont interceptées à la frontière par les Russes.

Le goût, un talent inné du dessin était un des dons précieux de Charles Thaddée, aussi le bon Général

Trézel peut-il le prendre sous sa protection et l'engager comme dessinateur : cinq cents francs par mois, le logement et le couvert, avec autorisation de lui présenter toute demande de concession qui pourrait lui convenir.

Mais Charles Thaddée ne rêve que le relèvement de sa chère Pologne et se montre peu avide de posséder la fortune terrienne qu'on lui offre si gracieusement : il répond que s'il reste en Algérie c'est en qualité d'hôte de passage et qu'il ne désire pas s'embarasser de concessions. Heureusement le Général Trézel insiste et l'oblige à accepter quelques terres au travers desquelles Charles Thaddée permettra d'ailleurs peu après le libre passage des routes que l'on commence à tracer en Algérie.

Ce jeune étudiant de l'Université de Varsovie, presque un enfant à son départ, s'est transformé en peu de jours en un homme énergique. Grâce à son sens de l'architecture, il est choisi par le Gouvernement Français pour diriger des constructions nombreuses. Dans toutes les disputes où les adversaires désirent la lumière et la justice, il est sollicité d'être arbitre, notamment dans les affaires de délimitation de terrains.

A ceux qui lui demandent avec insistance d'opter pour la nationalité française, il oppose courtoisement le refus le plus formel. Il espère toujours, il croit fermement au prochain relèvement de sa chère Pologne. On le supplie d'accepter d'être maire de Philippeville et de prendre la défense des intérêts du pays, il ne consent à les défendre que comme simple conseiller municipal, si on l'exige de lui.

A la mort de Charles Thaddée, le 28 Mars 1878, le maire Ricoux, son adversaire politique, prononça sur sa tombe un émouvant discours exprimant le regret unanime de la colonie en perdant cet homme de la plus haute valeur morale. Interprète de tous, quelque aient été les divergences d'opinions, il s'inclina et salua une dernière fois Charles Thaddée Sierzputowski, cet homme de bien qui avait incarné l'intégrité et l'honneur.

WANDA SIERZPUTOWSKA.





(suite)

Les longues journées oisives coulaient lentement, mais les mois s'ajoutaient vite aux mois.

Pareil aux fumées qui montent dans les airs, se dresse sur le mont Ataguina un bois de camphriers aux troncs puissants qui entremêlent haut sous le ciel leur frondaison touffue. Un tiède et humide vent printanier qui souffle de la mer, réveille déjà de leur sommeil les boutons assoupis. Déjà des monstrueuses craquelures commencent, à suinter le camphre transparent qui parfume l'air chargé de caresses.

Et c'est déjà partout l'épanouissement rose de cerisiers en fleurs dont l'arôme et les teintes se confondent avec l'éclat lumineux des aubes. Déjà les tiges élancées de bambous plient et frémissent au souffle du vent qui chasse dans le ciel de petits nuages gris. De rapides averses s'irisent au soleil étendant sur le paysage des coulées de diamants.

Les jours de fête, les bois d'Ataguina se remplissaient d'une foule de promeneurs. Mais aussitôt après, ils redevenaient vides et silencieux. Seuls, les enfants qui jouaient sous les arbres, le roucoulement des colombes sacrées et les lentes psalmodies des prêtres, troublaient alors la paix de ces lieux.

O-Shiki conduisait tous les jours son frère et sa sœur jusqu'à la terrasse inférieure du jardin où un vaste espace était réservé aux petits réfugiés. Des fillettes en kimonos aux couleurs éclatantes, des garçonnets vêtus d'étoffes foncées, et souvent à moitié nus, se poursuivaient à travers le pré en faisant claquer leurs « geta », tournaient en rond ou se dispersaient en gouttelettes vivantes comme des perles éparpillées. Un peu à l'écart, les pans de leurs robes retroussés, les longues manches nouées derrière le dos, un groupe d'adolescents s'exerçait au tir à l'arc. Un vieux samouraï à la barbe blanche, plein d'une gravité inaltérable, posait la flèche empennée sur la corde d'un arc antique et n'omettant aucune des sacrosaintes règles de l'art, avançait le pied droit et, rapidement, rejetait le buste en arrière... Au même moment, le trait partait comme la foudre, traversant l'air ensoleillé.

Les mouvements du vieillard étaient lents et solennels et son tir d'une parfaite justesse.

Ses jeunes élèves s'appliquaient à l'imiter de leur mieux et poussaient des acclamations joyeuses à chaque coup réussi.

O-Shiki s'était abritée à l'ombre d'un rocher ; des cerisiers plantés plus haut secouaient sur elle la neige de

leurs pétales laitoux. Soudain, au milieu de ce tourbillon, flotta un mince feuillet enroulé qui vint se poser à ses pieds. D'un coup d'œil discret, elle inspecta la terrasse... Personne... La balustrade jonchée de fleurs, était toute blanche au soleil. Une brise légère agitait doucement les branches des cerisiers.

O-Shiki laissa tomber comme par hasard son éventail ouvert et en le ramassant, saisit le feuillet que le vent avait sans doute emporté d'entre les branches d'un arbre. Son cœur battait à coups précipités, elle voyait dans cet accident un présage...

S'enfonçant davantage dans le creux du rocher, elle déroula la soyeuse pelure rosée où une main inconnue avait tracé d'une écriture élégante un poème :

Le cerisier se penche sur l'abîme...
Epris des ciels empourprés de l'aube,
Et des flots azurés de la mer,
Des arômes tièdes que lui apporte le vent,
Il laisse couler ses larmes embaumées,
Le blanc nuage de ses pétales frissonnants,
Mais jamais leur jonchée
Ne comblera l'abîme béant...

O-Shiki ne respirait plus. Il lui semblait qu'elle voguait à travers l'espace dans un nuage de fleurs. Le bruit d'un caillou qui rebondissait contre la pente escarpée du rocher l'arracha à cette rêverie. Son regard se porta involontairement de ce côté. Derrière la crête en surplomb, la tête appuyée contre le rebord granitique, se tenait Ken-dzïro. Leurs prunelles se croisèrent de nouveau pendant un bref instant.

O-Shiki détourna la tête.

A partir de ce jour le jeune homme ne cessa plus d'épier tous ses mouvements. Elle sentait partout sa présence toute proche et ses yeux rencontraient partout son regard, humble et douloureux, pénétrant et en même temps plein de tendresse, troublant comme la clarté lunaire qui, par les nuits d'été, filtre à travers les branches du vistaria suspendues au-dessus de l'eau.

Une nuit enfin, elle eut l'impression qu'il était auprès d'elle, dans l'ombre noire du portique où dormaient côte à côte pèlerins et sinistrés.

« Viens me rejoindre au bois de camphriers si tu ne veux pas que je reste ici jusqu'au matin et que je périsse de la main de ton père !

O-Shiki ouvrit les yeux et tressaillit de tout son corps.

Ken-dziro était agenouillé auprès de sa couche.

— Sauve-toi ! Je t'en supplie ! Laisse-moi à mon sort !

— Il faut que je te parle.

— Tu me fais peur ! Peut-être es-tu le dieu Kitsoune lui-même !

— Non, je ne suis pas le dieu Kitsoune, mais c'est certainement lui qui a allumé la flamme de la passion qui m'a conduit ici ! Le claquement de tes « geta » sur le gravier du jardin me poursuit partout comme un frisson froid. L'éclat des épingles qui luisent dans des cheveux éclaire les ténèbres de mes nuits d'insomnie.

— Sauve-toi ! Tu entends : on se réveille déjà autour de nous.

— Je m'en irai, mais pour revenir si tu tardes à me rejoindre.

O-Shiki sentit s'agiter en elle un tumulte de pensées, plus rapides que la chute précipitée d'un torrent. Elle hésitait encore. Mais déjà l'aube blanchissait aux cloisons tendues de papier du portique qui protégeaient les dormeurs contre la fraîcheur nocturne. Alors, sans plus réfléchir, elle s'enveloppa en hâte dans son kimono et courut, pieds nus, vers le passage caché. Deux bras robustes la saisirent aussitôt pour l'entraîner derrière l'autel où dans une pénombre dorée se dressait l'immense statue à trois têtes de la déesse de l'Amour et du Pardon...

..

La ville se relevait peu à peu des ruines. Les places noircies par la fumée se couvraient de maisonnettes propres et claires. Là où naguère encore s'entassaient des décombres, on voyait des fenêtres aux carreaux de papier et de beaux « schodjis » aux dessins finement sculptés. Sur les balcons, au milieu de fleurs et les dépassant par l'éclat des couleurs, souriaient les « obi » des femmes.

A la tombée de la nuit, les innombrables lumières qui s'allumaient de partout, brillaient comme des lucioles. Des lanternes multicolores se balançaient à l'entrée des maisons portant leur numéro et le nom du propriétaire.

Au-dessus de l'habitation d'O-Kade-Si fut enfin fixé aussi le drapeau rouge qui annonçait la fin des travaux. O-Kade-Si, qui rayonnait de joie, distribua à tous les ouvriers de belles chemises bleues ornées au dos et aux manches des armes de sa famille.

O-Shiki regagna la demeure paternelle, le cœur déchiré, cachant sa peine sous un sourire navré. Et ce sourire ne quitta plus son visage, plus blanc que la crème d'amandes, ni ses lèvres pâles comme une branche de corail arrachée au fond nourricier. Son air absent, sa mélancolie, ses gestes alanguis n'échappèrent pas à l'attention de l'aïeule et de la mère. Elles cherchèrent à l'interroger. Mais elle répondait invariablement en baissant la tête :

— Je nai rien... je ne sais pas...

— C'est grave, murmurait la vieille O-Nami-San, effleurant de la main les bouts des manches de sa petite-fille, humides de larmes.

— Il est temps de la marier, décida O-Kade-Si, lorsque sa femme lui confia ses inquiétudes.

Quelques jours après, ils reçurent dans leur belle maison neuve la visite d'un marieur ; il était entièrement rasé et coiffé à l'ancienne mode.

O-Kade-Si déclara à sa fille qu'au premier jour favorable, elle serait mise en présence de son futur époux, exprimant en même temps l'espoir que l'élu de son choix, l'honorable Goto-Si, homme riche et universellement estimé, ne manquerait pas de lui plaire.

En proie au désespoir, O-Shiki se décida à écrire en secret à Ken-dziro.

Pendant les jours qui suivirent, elle ne cessa de scruter du regard les deux extrémités de la rue. La nuit, elle tendait anxieusement l'oreille et se redressait sur sa couche, les yeux baignés de larmes. Mais elle n'entendait que la voix houleuse de la mer, le tintement des anneaux de fer pendus aux bâtons des veilleurs de nuit et le cliquetis de leurs crécelles ; aucun autre bruit ne traversait les ténèbres.

Le jour de la « présentation », elle était trop abattue pour regarder son fiancé. Elle remarqua seulement qu'il était obèse et vieux. Tout lui était d'ailleurs indifférent, du moment que celui qui régnait sur son cœur l'avait déjà oubliée et délaissée...

Elle garda la même impassibilité en buvant « trois fois à trois reprises » dans la rouge coupe nuptiale remplie de vin de riz. Mais la nuit de noces l'arracha à sa torpeur.

Elle tremblait d'horreur et de dégoût dans l'ombre épaisse de cette maison étrangère suspendue au-dessus de sa tête. Son mari ronflait à ses côtés, ouvrant toute grande une bouche édentée...

— Plutôt mourir !... Plutôt mourir !

Sa main tâtonnante cherchait le petit poignard qu'elle cachait toujours dans ses cheveux.

— Alors, plus rien à attendre de la vie, rien qui fût à elle..

— Ken-dziro ne l'aimait donc pas ? Il n'était que le spectre d'un dieu dément ? ! Ou, pis encore : un être perfide qui l'avait trompée ?..

Il ne l'aimait pas ! Mais, peut-être, ignorait-il encore tout ce qui était arrivé, peut-être ne lui avait-on pas remis sa lettre ! Et elle s'en irait au-delà du fleuve de l'oubli éternel sans l'avoir revu ! Elle quitterait ce monde n'ayant pour ce qui avait été la grande joie de sa vie que des paroles d'amertume et de condamnation ? Est-il supplice plus cruel que de haïr ce qu'on avait aimé et de mourir le doute dans l'âme ?

Ah ! revoir encore une fois, une seule fois ses traits chéris, lire dans les prunelles de Ken-dziro l'aveu de sa passion. S'en aller avec la certitude que ces brefs instants étaient pourtant une merveilleuse réalité !

L'incendie, le réveil dans les bras de Ken-dziro... Les mois enchantés vécus dans les jardins du temple... Le murnure embaumé des branches du camphrier... La pluie de fleurs tombant du haut de l'escarpement...

Elle s'endormait fiévreuse et presque délirante et se réveillait sans force et sans volonté.

(A suivre)





LION JAPONAIS (Composition de J. Tlomakowski)



Les Etudes Métapsychiques en Pologne

Autrefois, dans toute l'Europe Occidentale, les visionnaires étaient pourchassés sans pitié. Beaucoup d'entre elles sont mortes sur le bûcher. Aussi, la race en a-t-elle disparu presque complètement.

La Pologne a toujours été un pays tolérant, beaucoup trop tolérant, disent les uns, tandis que d'autres prétendent que cette tolérance était plus apparente que réelle. Eh ! bien, interrogeons les « sorcières » !

On n'a jamais soumis les sorcières à la torture en Pologne, on ne les a jamais brûlées vives ; elles ont vécu tranquilles, paisibles et leurs dons, qui sont héréditaires, se sont transmis de mères en filles jusqu'à nos jours.

C'est pourquoi on trouve nombre de « sorcières » en Pologne, sous les noms beaucoup plus distingués de médiums ou de voyantes.

Les Polonais s'intéressent tous plus ou moins à ces pouvoirs mystérieux que nous détenons, souvent sans même le savoir et que la science ne sait encore expliquer, ne pourra peut-être jamais expliquer. Si vous causez avec des Polonais, vous arriverez très vite à leur faire raconter des histoires d'apparitions ou de pressentiments ; ils vous révéleront qu'ils ont des amis pourvus de dons extraordinaires, tel M. Ossourecki, célèbre dans toute la Pologne, pour sa faculté de lire une lettre cachetée en l'appuyant sur son front.

Le *Courrier Illustré de Cracovie* consacre, chaque semaine, une grande page à l'étude des phénomènes supra-physiques. Elle s'intitule le *Courrier Métapsychique*.

Dans l'un de ses derniers numéros, nous avons pu lire des renseignements très intéressants sur Slowacki et Mickiewicz, doués tous deux, paraît-il, de surprenantes qualités médiumniques.

Slowacki attachait une importance considérable aux rêves et aux pressentiments. Il en parle dans les lettres à sa mère, il les note dans son « journal », tenu de 1847 à 1849 ; ses notes sont à peine lisibles, écrites parfois d'une main tremblante ; aucun mot n'est jamais souligné.

On peut diviser les rêves de Slowacki en trois groupes : les rêves télépathiques (pressentiments), les rêves spiritiques (souvenir des morts) et les rêves symboliques.

Le poète, était extraordinairement sensible à la télépathie.

Il écrit, par exemple, à sa mère : « Dans mon rêve, je te voyais tomber de voiture, rouler au bord d'un précipice au fond duquel coulait une rivière transparente. J'étais en haut et je te voyais, glissant rapidement vers l'abîme ; je te vis y tomber, j'entendais le bruissement de tes vêtements pendant cette chute, et enfin, tu disparus au fond... Chaque jour je m'attends à recevoir une mauvaise nouvelle. » En réalité, Krasiński lui apprit quelques jours plus tard que Madame Bécu, compromise dans l'affaire de Simon Konarski, venait d'être mise en prison à Zytomierz.

Le poète a décrit un autre pressentiment dans ses lettres : « Une inquiétude me torture. Cette inquiétude a un visage humain, un visage pâle. Il me semble que je marche dans une chambre obscure (à Krzemieniec) où se trouve un Christ d'ivoire attaché à une croix noire ». Slowacki ignorait encore, quand il écrivait cette lettre, la mort de sa grand'mère, qui avait eu lieu précisément dans cette chambre.

Slowacki considérait quelques-uns de ses rêves comme une sorte de contact avec les morts. « J'ai rêvé à des cygnes dont la blancheur m'étonna. Comprenant que ce rêve était un ordre, je me levai et j'allai au bassin des Tuileries, où il y avait des cygnes. Quand je m'arrêtai près du bassin, ces oiseaux se dirigèrent vers moi et ils s'arrêtèrent exactement de la même façon que dans mon rêve. Le soir seulement, je compris que les âmes de Julie et de Jean se rappelaient ainsi à moi (Julie de Michalska et Jean Januszewski étaient l'oncle et la tante du poète), car Julie avait eu, pendant sa vie, des cygnes qu'elle soignait elle-même. »

Certains rêves ou visions symboliques de Slowacki s'expliquent facilement, par exemple celui où sa mère lui est apparue changée en une source de larmes qui coulait du rocher de Czercza, près de Krzemieniec. D'autres sont plus mystérieux. La psychoanalyse y trouverait une riche matière à exploiter.

Mickiewicz, lui, avait des qualités de médium beaucoup plus variées et plus étendues que Slowacki. On peut les diviser en deux groupes : des qualités *émettrices*, qui communiquent la force d'un médium aux autres personnes, et des qualités *réceptrices*, lui permettant de comprendre la pensée de chacun et de prévoir les faits.

Citons en exemple ces événements caractéristiques de sa vie :

Après le mariage de Mlle Wereszcza-Kowna avec M. Puttkamer, Mickiewicz, désespéré, pensait continuellement au suicide. A cette époque, un de ses amis de Novogrodek aperçut le spectre de Mickiewicz. La pensée de Mickiewicz s'était transmise à son ami.

Un jour, à Weimar, au cours d'une réception chez Goethe, à laquelle assistait Mickiewicz, on donna au poète les bagues de toutes les dames qui se trouvaient là. Mickiewicz les prit, s'absorba en lui-même, son visage pâlit, puis il rendit les bagues, une à une, à leurs légitimes propriétaires qu'il voyait pour la première fois. Odyniec a décrit cette scène dans l'une de ses lettres.

On pourrait en trouver encore bien d'autres dans la vie de Mickiewicz. A relire ses cours du Collège de France, et à se rappeler les transports dans lesquels il jetait son auditoire, on mesure la puissance magnétique qui accompagnait ses paroles et que l'imprimé n'a point conservée.



Les " Dwory " des Confins Nord

(SUITE)

Aussitôt que l'on pénètre dans la verte enceinte, le massif faisant un seul bloc de loin se développe, se répartit, se découpe en corps particuliers : rouges, blancs, noirs, verts, de taille et de formes différentes : autour du château, abrité par des rangées d'arbres, ses dépendances, offices, serres, appelées ici orangerie, granges, bergerie, étable, écuries ; colonies ouvrières ayant leurs carrés de (vergers) potagers, ensemble de bâtiments entrelacés d'arbustes, séparés par des cours et que surmonte soit une belle église aux murs blancs, soit une chapelle en bois noirci à toits superposés et gradués qui rappellent une pagode, note orientale dans ce tout très couleur du pays et bien plutôt occidental.

Un perron à fronton triangulaire à colonnes traditionnelles, elles aussi, comme le château lui-même en bois, en briques ou en pierres, de force, de hauteur, d'harmonie inégales, mais toujours droites, toujours accueillantes en même temps que dressées plus ou moins ouvertement en sentinelles qui montent la garde.

Une entrée de plein pied ou quelques marches à peine si c'est la longue et plate bâtisse s'étendant en longueur ; plus, si c'est le haut château à façade en péristyle d'allure grecque, empire ou renaissance.

Une vaste antichambre formant hall ou vestibule qui tient quelquefois toute la largeur de la maison et qui

permet de voir par les grandes fenêtres du fond, de l'autre côté, le jardin ou le parc auxquels on accède par une grande véranda. Celle-ci, vitrée, forme quelquefois jardin d'hiver.

De nombreuses pièces plus ou moins grandes, belles, bien aménagées, à droite et à gauche du perron et du vestibule qui coupe généralement la maison en deux parties égales.

Là dedans, simplicité toute rustique, simplicité évangélique et ancestrale qui transporte aux siècles éloignés dans le royaume primitif, plus riche en vertu qu'en or, des premiers rois-laboureurs de l'ancienne Pologne, les Piasts, fils du terroir aux mains rudes ayant connu la beauté du travail, le maniement direct des armes, au teint bronzé par le vent, aux cheveux couleur de lin, aux yeux pleins de sagesse, de courage et de bonté.

Ailleurs, véritable musée, trésor, reliquaire au cœur d'une demeure seigneuriale, mais généralement sobre aussi.

Parfois, des plafonds finement décorés par des artistes italiens. Puis le XVIII^e siècle avec ses jolis culs-de-lampe et ses beaux lustres miroitants comme des gouttes d'eau au soleil, pour faire contraste avec les teintes douces et atténuées des tapisseries apportées de loin, ou faire ressortir celles plus vives des ceintures-



CHATEAU DE WAKA PRÈS WILNO



A SWOJATYCO

et bandes lamées du pays, tissées dans les manufactures voisines.

Plus souvent, des parquets travaillés, voire même savamment ouvragés, d'un luisant lustral si propice aux glissades des danses fougueuses, éperdues, prolongées jusqu'aux lueurs bleuâtres du jour, danses aussi expressives que des conversations, véritable langage du cœur et de l'esprit. Le pas des hommes faisant sonner leurs éperons argentés au salut, font doucement craquer les beaux parquets qui reflètent seulement les pas légers des enfants et des jeunes filles habillés de clair, presque silencieux comme par respect sous le pas fluët et feutré d'une grand'mère ou de quelque résidente éthérée, et que traverse peut-être dans la nuit un esprit revenant visiter ces lieux dont la mort elle-même n'a pu le détacher.

Des portraits de famille qu'on regarde avec fierté, avec vénération, sans mot dire. C'est quelquefois la figure d'un chef disparu dont le souvenir est sacré et dont le nom n'est pas plus prononcé que n'est touchée une relique. Ceci est de la période où il a fallu « y penser toujours sans jamais en parler ». Maintenant, ce regard impérieux et doux, ce pli de lèvres habituées à commander et à faire le silence, silence qui prépare et précède l'action, disent autre chose : dans la joie calme de la restauration de la Patrie, ils rappellent les devoirs des temps nouveaux où l'activité au lieu de se tourner principalement contre l'ennemi extérieur, se concentre et se déploie au sein de la société elle-même pour en faire jaillir toutes les énergies, toutes les étincelles longtemps comprimées, les mobiliser toutes pour l'œuvre grandiose du renouveau.

Sur le cachemire ture, accroché au mur, entouré de médailles et de décorations, une épée, souvenir des combats victorieux, insigne des vertus militaires perpétuées par des chevaliers sans peur ni reproche.

Des meubles anciens, souvent plus anciens que le bâtiment qui les abrite, car sauvés des flammes ou d'un autre désastre, transportés plusieurs fois, meubles en bois de noyer, de chêne, d'acajou ou encore de la typique « tchétkoïka », le bouleau de carélie, aux tons clairs et chauds du citronnier, sorte de bois de ronces, fantastiquement dessinés. Qu'importe leur style ! style familial, sympathique, intime, réunion de simplicité, de noblesse et de confortable. Si l'on veut absolument, cousins germaines, cousins par alliance ou cousins à la mode de Bretagne, de l'Empire, du Directoire, de Louis-Philippe et de leurs variantes, descendants d'un Louis XVI bien plus fréquemment que d'un Louis XV, modifiés, adaptés au goût du pays, « acclimatés » s'ils ne sont pas authentiques, des variantes de Biedermeyer aussi. C'est leur vie qui nous intéresse. Elle est triple : celle que tous les yeux voient, leur vie déterminée par la matière et la forme rassemblées en eux ; leur existence reflétée dans le miroir du parquet qui les porte ; enfin celle qui émane de leurs plis, de leurs rides, de leurs rayures profondes où on peut lire comme dans les traits d'un visage expressif, comme dans les lignes d'une main, tout un passé. Ils ont, eux aussi, leurs cicatrices cachées, leurs glorieuses blessures. En voici un qui a reçu un éclat d'obus. Un autre porte toute une grappe de balles enfoncées dans son capitonnage. Ce canapé-ci a gardé le long de son haut dossier en bois vernis, la large échancrure d'un lourd coup de sabre prussien. Les pieds sculptés de ce guéridon portent les traces noirâtres des flammes incen-

diaires. La pointe aigüe d'une mince lance moscovite a traversé cette jolie bergère aux tendre teintes, jusqu'aux entrailles... Que de choses ne nous racontent-ils pas à l'heure du crépuscule bleu-violet, quand la brise du soir a posé sur eux sa dernière caresse en éveillant leur âme riche de souvenirs multiples ! Il y en a cependant aussi de clairs et gais, de romanesque, de charmants, échos de fêtes joyeuses, de réunions vibrantes de musique, de mouvement, de battements de cœurs débordants de jeunesse. Les chers vieux meubles ne croient pas indiscret de les conter à ceux qui en attendent pour les accueillir avec une attention émue, commencement d'un rêve bleu...



CHATEAU DE DOBOSMA

Par contre, la mousseline blanche aux fenêtres ombragées par l'acacia de la chambre de la petite demoiselle, la « panienka », ces murs immaculés qu'éclaire le doux visage de Notre-Dame d'Ostrobrama, les quelques aquarelles de coloris délicat, de sujets juvéniles, ces vases à fleurs en cristal qu'aucun « coup d'éventail » n'a fêlé où ne meurt point une « verveine », nous disent simplement : regardez et voyez, nous n'avons rien à cacher ! Le papillon noir qui entre par la fenêtre entr'ouverte, n'est que l'ombre passagère d'une courte mélancolie, d'un soupir, d'une larme peut-être, rosée tombée entre les pétales d'un sourire et qui n'a rien d'inquiétant ; cette lueur rougeâtre qui brille dans le miroir n'est qu'un reflet du soleil couchant ou le « spectre d'une rose » cueillie le matin. Cette chambre qui ne doit pas en avoir, n'a ni histoire ni secret.

La chapelle, éclairée seulement par une veilleuse, symbole de lumière impérissable, s'auréole du mystère se répandant en bénédiction sur les têtes inclinées des châtélains comme sur celles de leurs serviteurs, des humbles habitants des chaumières du hameau voisin ou du village. Point de ralliement où tombent les barrières des classes pour fonder la fraternité et l'égalité vraies, elle réunit et rapproche tout le monde, parée de fleurs, résonnant des chants des fidèles le dimanche et les jours de fêtes. Le relèvement familial et moral, la pénétration sociale, la préservation du mal, la persévérance dans le bien s'y méditent, s'y préparent, discutés et mis à exécution ensuite.

La grande bibliothèque, elle, nous révèle, avec tout ce qui y a été lu, ce qui a pu y être pensé. Les livres

du haut en bas de la pièce spacieuse, les éditions et périodiques sur les grandes tables et les étagères surmontées d'estampes, marquées d'ex-libris, prouvent que leurs lecteurs vivant ici éloignés du monde, ignorés de lui aiment ne rien ignorer. Leur intelligence souvent très poussée, ouverte à tout, réussissait à se développer malgré l'isolement presque complet de tout centre de vie intellectuelle. Il lui arrivait de percer en plante merveilleuse au-dessus d'une nappe de neige, d'herbes ou de blé s'étendant dans l'immensité d'un horizon vide de ressources humaines, mais empreint de beauté, saturé de grandeur et de divinité.

A côté des travailleurs obscurs, attachés par toutes les fibres à la glèbe, des animateurs, des imitateurs, des hommes d'action y naissaient. Des penseurs, des chercheurs, des poètes, des musiciens, des peintres, apparaissaient dans ce cadre propice à la réflexion, suscitateur de rêve, inspirateur d'idées, de sentiments, de visions, suggérés par la nature pour la dépasser ; des héros et des martyrs, des ermites, des ascètes, peut-être même des saints en surgissaient parfois. Des êtres à personnalité aussi accusée qu'affinée, y croissaient librement au-delà des limites ordinaires. Cachés, mil-légendaires, sans défense, s'ils se transportaient au milieu de la cohue des luttes et des rivalités, salués par l'admiration de quelques-uns, repoussés par une salve de raillerie de la foule, ils seraient vite écrasés par ceux qu'offusquerait trop un tel écart de tout ce à quoi leur médiocrité est accoutumée. D'autres, cuirassés au contraire dans la solitude, aguerris au contact de la rude nature, recueillant l'héritage des énergies longtemps amassées, sortaient de l'enceinte familiale non point seulement pour s'évader de son cercle étroit, voir autre chose, goûter d'une vie différente, suivre jusqu'au bout une de ces grandes routes qu'ils n'avaient jusqu'alors parcourues que des yeux de leur imagination, mais pour se lancer résolument dans l'arène, combattre le bon combat, agir et créer, continuer, renouveler, innover.

La vie des châtelains qui, adaptés et attachés profondément à leur tâche journalière restaient à leurs postes, dans les conditions où le sort les avait placés, fut souvent une abnégation constante, un héroïsme, une mystique. Leur travail aux champs cachait bien des fois au temps de l'oppression un service dévoué à une cause supérieure.

Il leur fallait non seulement prendre sur leur repos, leur sommeil, leur santé, leurs besoins les plus légitimes pour sauvegarder leur budget, pour vaquer à leurs occupations ordinaires et les mener à bonne fin. A leurs travaux matériels, à leurs devoirs immédiats qui avaient une influence et une répercussion sur l'état économique du pays, s'en ajoutaient d'autres, d'ordre social national et plus général encore.

Les médecins étant aussi rares que les bourgs dans ces campagnes isolées de tout centre, les paysans souvent très pauvres, les châtelains avaient à donner des soins aux malades et à leur fournir les remèdes. Le petit nombre de prêtres catholiques imposait aux châtelains de ces régions la catéchisation des enfants,

voire même parfois leur baptême et aussi l'enterrement des morts auprès desquels ils récitaient les prières liturgiques. Les tribunaux fonctionnant mal sous le régime russe et entraînant trop de frais, c'est encore eux qu'à, ayant la confiance et l'estime des *minores* étaient appelés fréquemment à exercer la justice et à trancher les cas litigieux susceptibles d'être du ressort d'un arbitre privé. Il leur arrivait également d'assumer le rôle du notaire pour l'établissement des actes et contrats courants ou encore à régler les questions toujours délicates du partage des biens soit d'une famille entre ses membres, soit des contractants.

Tout cela constituait une base de rapprochement véritable, un lien réel, entre le grand et le petit propriétaire, entre le château et le village.

L'absence de l'enseignement du polonais et son interdiction absolue au temps de l'oppression russe, ouvraient d'autre part aux propriétaires terriens un champ d'activité secrète où la femme polonaise trouvait à exercer son patriotisme au risque des pires représailles. Moins exposée que l'homme, elle se trouvait toute désignée aussi comme mère et éducatrice à assumer le rôle d'éducatrice sociale, nationale et religieuse dans un sens plus vaste, dépassant le cadre de son foyer. La grande œuvre scolaire de l'enseignement clandestin de la langue maternelle et de la défense de l'âme nationale en a surgi. Inaugurée après l'insurrection de 1863, cruellement réprimée, elle-se continue jusqu'en 1921.

Beaucoup d'entre les propriétaires fonciers ont dû renoncer, surtout à partir d'alors, — la lutte armée devenue impossible —, à des carrières qui les sollicitaient et les tentaient intérieurement, renoncer à des satisfactions et des avantages personnels pour rester dans leurs campagnes malgré les difficultés et les lourdes charges que cela impliquait. Certains ont eu à faire des efforts héroïques pour sauver le patrimoine et, par là, conserver une parcelle de la Patrie. La plupart y étaient unis par un lien quasi religieux : la terre entre leurs mains représentait un dépôt précieux, un dépôt sacré qui appelait une sorte de sacerdoce à transmettre de père en fils.

Les propriétés restées aux polonais, fruits de leur peine, de leur labeur, de leur amour devaient devenir un jour autant d'éloquents titres de justes revendications, de documents vivants, de preuves palpables de leur appartenance, autant de raison de leur retour à la Pologne, genèse de l'irréductibilité polonaise.

Tel a été, tel est encore en partie, l'aspect intérieur, telles sont les ressources des « dwory ». Plusieurs générations d'êtres de choix y ont lutté, peiné, agi, conçu, pansé des plaies, touché à bien des arts, médité sur bien des vérités, vécu dans l'intimité spirituelle avec les plus beaux exemplaires de l'humanité tout en faisant fructifier leur terre dans un travail qui fut souvent une prière.

MARJA KORKOZOWICZ.

(A suivre)





Le Zamek ou Château Royal de Varsovie

Les parties les plus anciennes du château de Varsovie datent de la seconde moitié du XIII^e siècle. Ce château faisait partie d'une série de forteresses s'élevant le long de la Vistule ; la projection horizontale de l'édifice était adaptée à la forme de la colline sur laquelle il se dressait. La construction la plus ancienne, que la forme des briques et le genre des matériaux employés permettent de faire remonter à l'époque où fut bâtie la ville de Czersk, alors capitale de la Mazovie, par conséquent à environ 1280, se retrouve dans certains murs dans la partie nord-est du château. Nous apprenons par les mentions que font les chroniqueurs, qu'en 1337 et en 1350, on entreprit des restaurations. Lorsque, pour satisfaire aux besoins de la défense, la capitale de la Mazovie fut transférée de Czersk à Varsovie, le château fut agrandi et prit l'aspect des édifices en briques du gothique arrivé à son épanouissement. Les murs extérieurs furent ornés de niches ogivales, simples dans le bas, géminées et bipartites dans le haut ; elles se distinguaient par de belles proportions. Certains vestiges retrouvés nous apprennent que les salles avaient des voûtes à éventail reposant sur des piliers situés au milieu des pièces.

Vers la fin du XVII^e siècle, Varsovie devint le foyer central de la Pologne. En 1597, on commença à transformer le château et ce fut l'architecte André Hegner qui dirigea les travaux. Les plans encore conservés nous montrent qu'il ne toucha pas aux parties anciennes de l'édifice. A l'époque des Wasas, le château avait la forme d'un pentagone fermé, avec une grande cour intérieure. L'aile parallèle à la Vistule s'avancant vers l'Eglise Saint Jean, formait une autre cour avec les cuisines, enfin une troisième cour où se trouvaient les écuries avec une porte s'ouvrant sur la Rue Piwna, occupait une partie de la Place du Château actuelle. Sur six anciennes portes qui menaient dans la cour du château, il en reste trois : la Porte du Chapitre, celle du Marché, enfin la Porte des Marchaux. Quant aux anciennes tours, on en voit encore

deux : la Tour de Ladislas et celle de l'Horloge. En dehors des appartements royaux, le château comprenait la salle de la Diète, une chapelle et la salle du conseil. L'aile s'avancant du côté de la Vistule était fermée par un théâtre, dont les murs ont complètement disparu.

Le château royal a cruellement souffert pendant l'invasion suédoise et ce ne fut que sous le règne d'Auguste III qu'on entreprit des travaux de reconstruction. Ce souverain confia en 1740 aux architectes Gaetani Chiaveri et Christophe Knoffl le soin de préparer de nouveaux plans. Ce fut Antoine Solari qu'on chargea de la direction des travaux. Les façades du château donnant sur la Vistule ainsi que les cours, furent transformées à cette époque, la salle de la Diète et la chapelle occupèrent d'autres parties de l'édifice, en sorte que, grâce à ces changements, on aboutit à disposer convenablement les appartements royaux.

Ces travaux n'étaient pas encore terminés lors de l'avènement au trône de Stanislas-Auguste. L'incendie de l'année 1767 marque une époque dans l'histoire de la restauration du château. A côté d'Antoine Fontana, nous y voyons travailler l'architecte Dominique Merlini. Une série d'artistes est occupée à la restauration et à la décoration du château. On voit alors s'élever une aile nouvelle, et l'immense salle au rez-de-chaussée, qui s'étend du côté de la Vistule, est destinée à recevoir la bibliothèque. Au-dessus de cette salle, se trouvait une terrasse. Les salles du château furent admirablement décorées, de sorte que l'architecture, la sculpture et la peinture se confondaient en un merveilleux ensemble.

Le démembrement de la Pologne mit fin à ces travaux. Plus d'un siècle de régime russe ne fit qu'abîmer et détériorer le château. Il reprend à présent son bel aspect artistique d'antan, et l'on reconstruit l'ameublement et l'arrangement des salles et des pièces.

KAZIMIERZ SKOREWICZ.



SPORTS



Le Club Polonais de Foot-Ball à Paris



LE CLUB POLONAIS DE FOOT-BALL A PARIS

Nombreux sont les polonais à Paris et dans la banlieue. Les jeunes d'entre eux sont ardents aux sports.

Les joueurs polonais de foot-ball ont organisé à Paris une belle équipe. Elle a commencé à fonctionner dès la fin de l'année 1928 et n'a pas cessé depuis de se perfectionner.

Nous avons sous les yeux un amusant document de l'activité de cette équipe ; c'est un cahier soigneusement tenu par M. Kucharski, concierge de l'Ambassade polonaise. Sur chaque page, sont collés les comptes rendus, parus dans les journaux français et polonais, des parties de foot-ball auxquelles a pris part « La Pologne », (tel est le nom de l'équipe polonaise).

Voici la « Pologne » à Chelles, au Vésinet, à Lens, dans le Pas-de-Calais, dans le Nord. Le 2 juin 1929, « la Pologne » se bat à Villejuif, contre 30 équipes françaises qui appartiennent à la classe « A » (ou classe supérieure) et font même partie de la « Division d'Honneur » ; chaque équipe s'y compose de 6 joueurs, au

lieu de 11, et le jeu ne dure que 14 minutes au lieu de 30. Dans ces conditions, particulièrement difficiles, « La Pologne » se maintient, depuis le matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi, à la première place. Pour la finale, il ne reste en présence que trois équipes, celles de Vitry, celle de la Police Parisienne et « La Pologne ». « La Pologne » obtient la troisième place. C'est le commencement de ses succès.

Nous la voyons ensuite victorieuse de l'équipe Alsacienne-Lorraine à Perreux, des équipes de « Frennes » et du « Massif Central », de la 1^{re} équipe de Villiers (Seine-et-Marne), etc.

Enfin, le 23 février dernier, un concours est organisé par le club français « l'Yvette Sportive » au Guichet (Seine-et-Oise). Des sociétés sportives remarquables, telles que le Racing-Club de France et le Club Athlétique de Paris, prennent part à ce concours. « La Pologne » remporte la victoire par 5 buts à 0. « La Pologne » est une équipe de premier ordre.

UNE BELLE FIGURE DE L'HISTOIRE POLONAISE

BEREK JOSELEWICZ

Bialobrzegi, petite ville du palatinat de Lublin, habitée presque exclusivement par la population juive, a conçu le projet d'élever une statue à la mémoire du colonel Berek Joselewicz qui, par sa mort héroïque, prouva son amour de la patrie. Cette initiative a eu le meilleur accueil dans les milieux israélites et M. Morgenstern, rabbin de la ville de Kock (prononcez Kotsk) ainsi que M. Wajnberg, président de la communauté juive de cette ville, ont publié un appel à la population pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'une statue. Cette statue sera érigée à la place même où périt Berek Joselewicz. Le Maréchal Pilsudski a bien voulu assumer le patronage du comité d'honneur composé de MM. Dobrucki, ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, Woznicki, vice maréchal du Sénat.

Il ne sera peut-être pas superflu de rappeler à cette occasion en quelques mots l'histoire de ce brave soldat, Juif et patriote polonais :

Berek Joselewicz est né à Kretingen (date de naissance inconnue) et tomba sur le champ de bataille en 1809.

Comme tous les enfants juifs à cette époque, il passa son enfance dans une école religieuse (Kheder). Ensuite, il entra au service de Mgr Massalski, évêque de Wilno, en qualité de « faktor » ; c'est ainsi qu'on nommait en Pologne les Juifs qui servaient aux propriétaires fonciers et seigneurs polonais, d'intermédiaires en toutes sortes d'affaires, de « factotum », ce mot exprimant bien le genre de services rendus par ces gens. En cette qualité, il eut souvent l'occasion de faire des voyages à l'étranger, ce qui lui permit d'apprendre plusieurs langues. Ensuite, il devint « faktor » auprès de l'armée polonaise au cours de nos luttes pour l'indépendance. Par son courage et son sang-froid, il attira sur lui l'attention de tous et devint très populaire dans les milieux militaires.

Lorsque Kosciuszko décida de créer un régiment juif, il confia cette mission à Berek Joselewicz en lui conférant le grade de colonel (17 Octobre 1794). Le 1^{er} Décembre de la même année, Berek Joselewicz publia une proclamation aux « frères israélites » signée « Berek Joselewicz, colonel ». Dans cette proclamation, de style très élevé et solennel, « Berek invite la jeunesse israélite à entrer dans les rangs de ce régiment de volontaires pour la cause sacrée de la défense de la patrie commune ».

Nous y lisons entre autres :

« Je suis heureux et fier d'avoir reçu des mains du commandant en chef des forces armées le grade de colonel. Levez-vous et venez avec moi défendre la Pologne opprimée, mes frères fidèles. Nous allons lutter pour la patrie jusqu'à la dernière goutte de notre sang et, même s'il ne nous est point donné de voir de nos propres yeux le bonheur de la nation, nos enfants et les générations futures pourront se réjouir de la liberté reconquise et ne devront plus errer à travers le monde à la manière de bêtes sauvages. N'attendez pas qu'on vous force à lutter pour la défense de la patrie, car ce

ne sont que les volontaires qui méritent l'estime et la reconnaissance de la nation. »

Cette proclamation attira dans les rangs 500 hommes qui formèrent un détachement de cavalerie légère. Des témoins dignes de foi ont attesté le courage de ce régiment.

Pendant un combat héroïque sur les remparts de Praga contre les armées de Souvaroff, ce régiment fut presque anéanti. Quelques hommes à peine réussirent à se sauver... Berek Joselewicz fut du nombre. Accompagné de son fils Joseph, Berek Joselewicz émigra en France où, en qualité d'officier des Légions polonaises, il prit part à plusieurs batailles et fut plusieurs fois blessé.

Après la création du Duché de Varsovie, Berek et son fils rentrèrent en Pologne où il fut nommé Chef d'un escadron de lanciers. Quand en 1809 un corps d'armée autrichien passa la frontière du Duché, Berek, à la tête de ses hommes, se rendit de Siedlce à Lublin. Au cours de cette marche, il dut livrer combat à l'armée hongroise aux environs de Kock.

Ayant devancé son escadron, Berek tomba dans une embuscade et fut tué en soldat par les Uhlans hongrois.

Le 8 Mai 1809, il fut enseveli près de Kock.

Le 22 Octobre 1809, à une séance de la Société Royale des Amis des Sciences, le comte Stanislas Potocki, président du Conseil d'Etat, consacra à la mémoire de Berek une allocution éloquentة :

« O Berek héroïque, tu as endeuillé la patrie par ta mort, car ton courage extraordinaire et ta volonté de vaincre t'ont conduit au camp des ennemis. Tes camarades ont vengé ta mort par leur victoire, mais ta patrie, que peut-elle t'offrir en échange pour ta vie que tu lui as sacrifiée. Elle se souviendra éternellement de tes blessures, des combats sanglants que tu as livrés en son nom. Elle se souvient que tu as donné à ton peuple l'exemple d'un grand courage et que, grâce à toi, ressuscite l'image des guerriers pleurés par les filles de Sion ».

Le nom de Berek fut immortalisé par le proverbe : « Il périt comme Berek à Kock ». Une chanson de soldats a aussi conservé la mémoire du héros. On a beaucoup écrit sur Berek Joselewicz. Mentionnons les « Rhapsodies napoléoniennes » et les « Chansons de soldats » de V. Gasiowski. Berek est aussi le héros d'un drame en 5 actes de Zenon Parvi.

Sa mort a fourni le sujet d'un tableau de Henri Pilatti.

Le fils de Berek, Joseph, a accompagné son père dans ses expéditions militaires et s'est également distingué par son courage. En 1830, il publia une proclamation aux Juifs polonais, les appelant à seconder la cause de l'indépendance. La révolution ayant échoué, Joseph avec ses fils émigra en France, puis en Angleterre, où il mourut.

Berek Joselewicz a représenté la noble idée d'entente et de fraternité, il a enseigné à ses frères à chérir la terre qu'ils habitent, à combattre pour la défendre et, au besoin, à lui sacrifier la vie.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



SIEROSZEWSKI ET SES AMIS DE VARSOVIE

(Au premier plan : Madame Sieroszewska, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski)

Les Solennités en l'honneur de Sieroszewski

Des solennités de toute espèce ont célébré la grandeur de Sieroszewski pendant son trop court séjour parmi nous. Elles eurent toutes lieu, aussi bien à Paris qu'en province, après la grande manifestation organisée par les « Amis de la Pologne » au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Il y eut, à Paris, une petite réunion charmante, un vin d'honneur à la Bibliothèque Polonaise où M. Pulaski accueillit chacun avec son amabilité coutumière, puis un banquet offert par les « Amis des Lettres Françaises », banquet de 100 personnes qui eut lieu à l'Hôtel Lutetia sous la présidence de M. Georges Lecomte, enfin, un déjeuner à l'ambassade de Pologne, où se retrouvèrent plusieurs de nos meilleurs auteurs : M. Tharaud, M. Paul Valéry, pour ne nommer qu'eux, etc.

Et parlons maintenant de la principale manifestation, celle que nous avons organisée avec tout notre cœur, toute notre admiration, pour le grand homme, celle qui a déclanché toutes les autres.

A la Sorbonne

Le vendredi 28 mars, à 8 heures 45 du soir, les « Amis de la Pologne » recevaient en grande pompe, Wacław Sieroszewski au grand Amphithéâtre de la Sorbonne à l'occasion de la remise que lui faisait le gouvernement français de son insigne de commandeur de la Légion d'honneur. Très rapidement toutes les places furent enlevées, le public arrivait par groupes serrés et, coude à coude, emplissait à craquer le vaste vaisseau : bientôt il y eut des

gens debout, bientôt on dut refuser l'entrée ! Tandis qu'on prenait place, les premiers arrivants étaient récompensés de leur ponctualité par le spectacle de la salle : les musiciens du 46^e d'infanterie qui arrivaient et se groupaient à gauche de l'assemblée, préludant discrètement, les choristes de M. Fiszer parmi lesquels les dames mettaient une note de discrète élégance ; puis vinrent les photographes qui s'installèrent tant bien que mal dans les balcons de droite, enfin lorsque le charme de ce film vivant fut épuisé nos nombreux hôtes purent se délecter à la lecture des spécimens de notre revue qui leur furent distribués par les soins dévoués de Madame Habert et de Mademoiselle Monbrial. Tout à coup le silence se fit : les personnalités officielles pénétrèrent sur l'estrade. Madame Bailly, modeste et souriante, bien émue, est au bras de Sieroszewski. Derrière la table, prennent place M. l'Ambassadeur, M. Louis Marin, Sieroszewski, le général Henrys, représentant le Maréchal Lyautey, empêché, M. André Thérive, M. Ouvrard et Mademoiselle Sully, de la Comédie Française. La musique joue la Marseillaise et l'Hymne Polonais, puis M. Marin prononce une courte allocution, comme toujours pleine de feu et d'esprit dans laquelle, après avoir rendu hommage à Sieroszewski, il évoque l'amitié franco-polonaise toujours vivante, toujours active. Puis il lit une lettre du Maréchal Lyautey, retenu à Strasbourg, exprimant tout son regret d'être absent de cette cérémonie. Un moment d'émotion : le général Henrys, debout, remet à Wacław Sieroszewski l'insigne de commandeur de la Légion d'honneur et lui donne l'accolade, plus chaleureusement peut-être que ne le comporte l'usage. Sieroszewski rend cette accolade non seulement au général Henrys, mais encore à M. de Chlapowski, à M. Louis Marin et enfin à Madame Bailly, la mettant ainsi à l'honneur, elle

qui fut tant à la peine. Puis, en un bref discours, il remercie le gouvernement français de l'honneur qui lui est fait, et il rappelle, non sans émotion, le temps où il se perfectionnait dans le maniement des armes en « un coin de la boueuse banlieue parisienne ». L'Amphithéâtre entier acclame le grand homme, le grand écrivain, le grand ami de la France. Les nombreuses personnalités, parmi lesquelles on reconnaît M. Poznanski, consul général de Pologne ; MM. Berkowski, Karczewski, le général Gorecki, M. Polakiewicz, M. Pulaski, Mgr Perier, le professeur Strowski, M. Potworowski, le député Molinié, le sénateur Motz, MM. Nouvel, Neuman, le colonel Bleszynski, Mme de Vaux-Phalipau, le général Alvin, MM. Schaetzel, P. Boyer, H. G. Rivière, Zaleski, Benaerts, Antoni, Potocki, Dalbor, le Prince de Médicis, MM. Frankowski, Armbruster, Hieronymko, Krakowski, le président de l'Association générale des Etudiants, le commandant Teslar, MM. Bourgoïn, Jurgielewicz, Weclawowicz et Gorzuchowski, se joignent à cette magnifique ovation : l'heure française de Waclaw Sieroszewski sonnait au firmament de la gloire.

M. André Thérive, à son tour, dans un discours très littéraire, présenta au public français la vie et l'œuvre de notre héros. M. de Chlapowski exprima ensuite sa satisfaction de l'honneur conféré à son illustre compatriote et ami par des mots où il n'oublie personne, et en particulier la société des Amis de la Pologne. M. Ouvrard lit, avec tout le talent possible, une admirable page de Sieroszewski sur ses souvenirs de Sibérie ; puis, c'est Mademoiselle Sully, de la Comédie Française, avec qui nous faisons un bien émouvante connaissance du steppe glacé de Sibérie et des arbres qui n'ont même plus la force de vivre sur ces « lisières de la forêt ».

Nous eumes ensuite le grand plaisir d'entendre deux beaux morceaux magistralement exécutés par la musique du 46^e et plusieurs airs populaires interprétés par la Chorale si homogène de M. Fiszer. M. Lewinski, un jeune pianiste qui a bien du talent, nous joua une polonaise, une étude et un nocturne de Chopin comme seul un artiste et un artiste polonais pouvait les jouer. Que tous trouvent ici nos bien vifs remerciements pour l'éclat dont ils rehausseront notre fête. Enfin, notre grand film « Monsieur Thadée », extrait du chef-d'œuvre de Mickiewicz, fut présenté en partie, et c'est encore au talent de M. Lewinski que nous eumes recours pour l'accompagnement musical de ce film. A 1 heure du matin, tout le monde se retirait, commentant cette grande fête que nos amis lointains purent entendre grâce à la diffusion qui en fut faite par les soins du poste de T.S.F. de la Tour Eiffel.

Comme bien l'on pense, il y eut un mouvement de presse considérable autour de cette manifestation.

Dans tous, ou presque tous les journaux, il fut question de nous : Le Journal, Le Matin, Comœdia, l'Echo de Paris, Paris-Midi, l'Esprit Français, le Journal des Débats, l'Ami du Peuple, le Petit Parisien, l'Excelsior, la Libre Belgique, l'Européen, l'Œuvre, l'Action Française, les Nouvelles Littéraires, le Figaro, l'Intransigeant, la Revue Bleue, la Revue Mondiale, les journaux polonais de France et de la Métropole : Messager Polonais, Glos Polski, Ognisko, Gazeta Polska-Polonia Nova, Kurjer Poranny, Polak we Francji, etc. etc.

A Lyon

Le mardi 1^{er} avril, à 20 heures 30, en la salle des Réunions Industrielles, Palais de la Bourse, une conférence eut lieu dans laquelle M. Bernard Sarrazin, avocat à la Cour d'Appel, célébra le grand écrivain, le grand patriote Waclaw Sieroszewski. Celui-ci était présent et remercia. En quelques paroles vibrantes il évoqua l'amitié de la Pologne pour la France, que les pires difficultés, de part et d'autre n'ont pu ni amoindrir ni ébranler.

L'assistance était nombreuse et choisie, sous la présidence de M. Koszul. On reconnaissait M. le consul de Pologne Kluczinski, MM. Montrochet, conseiller municipal, et Bonfenti, conseiller de Préfecture, parmi les membres les plus influents du monde de l'industrie et du commerce.

La manifestation fût réussie en tous points et fût toute à l'honneur des « Amis de la Pologne » de Lyon.

Les A.P. lyonnais, sous l'impulsion de Madame Barret-Spalikowska, offrirent un banquet très cordial à leur hôte.

A Pont-à-Mousson

Pont-à-Mousson eut également l'honneur de recevoir la visite de Sieroszewski, qui s'éloigna de Nancy pour venir saluer ce coin de terre lorraine où tant de souvenirs

parlent encore de la Pologne, où tant de familles polonaises se trouvent à l'heure actuelle réunies.

C'est M. René Grandpierre, directeur des Fonderies et président du groupe des Amis de la Pologne qui reçut le célèbre écrivain à son arrivée. La visite commença par les cités et la garderie de Saint-Epvre où les enfants, sous la conduite de Mademoiselle Burzowna, l'animatrice zélée de cette belle et bonne œuvre, exécutèrent quelques chants populaires polonais. Puis le groupe s'en fût ensuite à Pont-à-Mousson où il trouva le maire, M. Cabaret, qui fit visiter la ville sans oublier le collège, siège de l'ancienne université de Pont-à-Mousson, transférée à Nancy sous le règne du grand-duc Stanislas. C'est à M. Jourdan, principal du Collège, que revint l'honneur d'introduire le maître.

Après un pèlerinage aux champs de bataille de 1914-1918 et au cimetière du Pétang, Sieroszewski se rendit à la Société Anonyme des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson où il fit la connaissance du musée, de la salle des fêtes, du parc Clos Jean et du bâtiment des œuvres sociales. Puis une coupe de champagne fut servie et M. Grandpierre dit, en quelques mots, tout le plaisir qu'il avait à recevoir Sieroszewski dont la venue resserrait encore les liens de l'amitié franco-polonaise. Sieroszewski remercia et mit sa signature sur le livre d'or des usines de Pont-à-Mousson ; il retourna ensuite à Nancy, salué sur le quai de la gare par une délégation ouvrière comprenant en particulier le président et le secrétaire du comité des sociétés polonaises de Pont-à-Mousson et de Blenod.

A Nancy

Le célèbre romancier polonais Sieroszewski a été reçu à Nancy le 25 mars, au cours d'un thé servi à l'Hôtel Thiers par l'Association des Amis de la Pologne.

Autour du maître, se trouvaient réunis : MM. Jardin, professeur au lycée Henri-Poincaré ; Charles Sadoul, représentant l'Association des Ecrivains Lorrains et l'Alliance Française ; Henry Brun, président de la Société Industrielle de l'Est ; Lalouel, professeur de droit international à l'Université ; Fontaine, Directeur des Hauts-Fourneaux de Jarville ; Seigle, secrétaire général du Comité des Forges de l'Est ; Cichowski, président de l'Association des étudiants polonais à Nancy ; Madame Biedrzycka, directrice de l'œuvre de protection aux ouvrières polonaises en Meurthe-et-Moselle ; les étudiants polonais, etc.

En l'absence de M. Philippe Poirson, président des Amis de la Pologne, retenu à Paris, c'est M. le professeur Jardin qui a souhaité la bienvenue à l'écrivain polonais. Ses paroles ont été longuement applaudies.

M. Sieroszewski a répondu en quelques mots qui furent suivis d'une allocution de deux étudiants polonais, dont le président, M. Cichowski.

A 20 heures 30, une réunion des étudiants polonais a eu lieu dans la grande salle de la Société Industrielle.

(Extrait de la presse locale).

A Lille

L'éminent écrivain polonais, Waclaw Sieroszewski, a fait dans le Nord une visite d'étude chez ses compatriotes émigrés dans le bassin minier. Le romancier est arrivé à Lille le 22 mars par le rapide de 22 heures 18, pour se rendre dans le Pas-de-Calais le lendemain.

L'« Alliance franco-polonaise du Nord de la France » avait tenu à organiser une réception en l'honneur de M. Sieroszewski. Elle convia à cette manifestation tout intime, dans un salon de l'Hôtel Bellevue, de nombreuses personnalités régionales qui s'intéressent à la cause polonaise et à la littérature.

Sieroszewski fut accueilli sur le quai de la gare par MM. Thadée Brzezinski, consul de Pologne ; J.-S. Debus, secrétaire général de l'Alliance franco-polonaise du Nord.

Au cours du thé qui fut servi dès son arrivée, M. le recteur Albert Chatelet, président de l'Alliance franco-polonaise salua en la personne de l'éminent littérateur un des courageux artisans de la libération de la nation polonaise et rappela que Sieroszewski, âgé aujourd'hui de 70 ans, avait été pendant 15 années de sa jeunesse dans les bagnes de Sibérie.

Sieroszewski répondit en quelques mots qui furent traduits excellemment par M. le Consul de Pologne.

On remarquait à cette réception notamment MM. Bonneville, représentant le préfet du Nord ; Delépouille, prési-

dent des « Amis de Lille » ; Zarczujuski, vice-consul de Pologne ; Debowski, secrétaire ; Marguerit, directeur des Contributions Directes et homme de lettres ; Charpentier, secrétaire général de la Société Industrielle ; J. Brackers d'Hugo et Ch. Vancauwenbergh, représentant les officiers de réserve ; Vallas, rédacteur en chef de « Septentrion » ; Martel Moysé, professeur de littérature polonaise ; Mlle Wyszawska, directrice du Lycée Fénélon, déléguée des « Amis de la Pologne » ; Uszpolewicz, secrétaire adjoint de l'« Alliance franco-polonaise du Nord », etc.

(Extrait de la presse locale)

Un déjeuner intime

M. Louis Marin, président des Amis de la Pologne, avait tenu à réunir dans un déjeuner intime, chez Foyot, Sieroszewski et les principaux collaborateurs de notre association. Autour de M. Louis Marin et de Sieroszewski, avaient pris place : Mesdames Rosa Bailly, de Vaux-Phalipau ; Mlles Magdelaine Strowska, S. de la Chassagne ; MM. Nouvel, Ouvrard, Vincent du Laurier, Poirson, Souty, Albert Hubert, Pierre Garnier, Jean Bourgoïn, Armbrüster, Fiszer. La cordialité ne cessa de régner pendant tout le déjeuner. Louis Marin et Sieroszewski s'entretenaient longuement de la Sibérie, que l'un avait visitée pour y faire des études d'ethnographie, tandis que l'autre y avait résidé sous la contrainte de la persécution tzariste. Par cette charmante réunion, Sieroszewski goûta l'atmosphère amicale et confiante dans laquelle s'élabore le travail fécond des Amis de la Pologne.

(A suivre)

AU MILIEU DES LOTISSEMENTS

Près de la chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice, à Stains, notre collaborateur, Pierre Souty, a parlé le 23 mars, de la Pologne et de l'amitié franco-polonaise. La projection d'un grand nombre de vues des A.P. a illustré cette conférence.

A SAINT-LEU

Le 26 mars, à l'Œuvre de Midi de la paroisse Saint-Leu, Pierre Souty a parlé des Souvenirs Polonais à Paris. Après avoir rappelé la très ancienne origine des relations franco-polonaises, il a montré l'arrivée des insurgés polonais en France au siècle dernier ; il a évoqué le souvenir de Mickiewicz, de Slowacki, de Chopin ; il a rappelé la vie des exilés sur les bords de la Seine, l'enthousiasme qu'ils soulevèrent et leur mort, l'inauguration de la statue de Mickiewicz et le départ émouvant des cendres de Slowacki.

Pendant la causerie, on a fait circuler des gravures : la Vierge de Saint-Séverin, l'Hôtel Lambert, le Monument de la place de l'Alma, la tombe de Slowacki, celle de Mickiewicz, etc.

A L'ALLIANCE STENOGRAPHIQUE

Le 11 mars, a eu lieu, à l'« Alliance Sténographique », devant une salle comble, une petite fête franco-polonaise.

De nombreuses brochures, des cartes postales, des journaux, etc. — don aimable de Madame Rosa Bailly —, furent distribués par la toute gracieuse Mlle de La Chassagne, vêtue de son costume polonais.

Puis, M. Wenceslas Landy se fit applaudir en récitant, avec un art parfait, plusieurs poèmes de Mickiewicz.

Enfin Madame Jehanne Thuillier, organisatrice de cette réunion, souleva une émotion profonde et un vif intérêt par sa conférence : « Au pays de la Vistule ». Elle a réussi, en effet, à donner, en très peu de pages d'une belle tenue littéraire, un aperçu général de la Pologne tout entière, depuis sa formation, jusqu'à sa triomphante renaissance actuelle.

La silhouette typique du juif polonais provoqua des sourires amusés, mais ce fut avec une sorte de recueillement que l'on écouta la psychologie du Polonais, l'évolution logique de son âme indépendante, sensible et fière, durant le long siècle d'oppression sauvage, qu'entre coupèrent d'espoirs fous les promesses napoléoniennes, puis, les insurrections. Le patriotisme fervent des Polonais trouva un écho sympathique dans les âmes françaises et, dès que les applaudissements se furent arrêtés, de nom-

breuses personnes, sincèrement émues, vinrent remercier la conférencière, tandis que d'autres s'inquiétaient d'un détail, voire de la meilleure manière de visiter la Pologne !

A NANCY

Notre Comité de Nancy organisa une conférence du Docteur Jean Molinié, député de l'Aveyron, qui eut lieu à la salle Poirel, le 28 février.

Après une allocution de M. Philippe Poirson, président du Comité, M. Molinié, en un langage simple, clair et d'une souriante bonhomie, fit le récit du voyage en Pologne effectué au mois de septembre dernier par une délégation de parlementaires français. Il mit en relief, avec beaucoup de netteté, ce qui l'a frappé dans la situation politique, économique et sociale de la Pologne d'aujourd'hui. Ce fut pour l'orateur l'occasion de faire entre la France et la Pologne un parallèle plein d'intérêt. Le discours de M. Molinié fut fréquemment et longuement applaudi. Puis, M. Gustave Potworowski, premier secrétaire de l'ambassade de Pologne à Paris, évoqua les souvenirs polonais de Nancy et exprima sa confiance dans l'amitié française et le respect du traité de Versailles, gage de la stabilité européenne au sein de la Société des Nations.

Le film tourné pendant le voyage des parlementaires français fut ensuite projeté, grâce à l'obligeance de M. Krakowski, secrétaire général du Groupe parlementaire franco-polonais à la Chambre des Députés française.

A cette belle soirée assistaient : M. Roblot, secrétaire général de la préfecture, de Meurthe-et-Moselle ; Mgr Jérôme et M. René d'Avril, membres titulaires de l'Académie de Stanislas ; M. Jardin, professeur au lycée H. Poincaré, etc...

A MARSEILLE

Une Conférence

La société de Géographie avait organisé la réunion du 16 février 1930 de concert avec la section marseillaise des Amis de la Pologne. Le président de la société, M. Masson, mit fort galamment à contribution le président de la section, général de Tournadre, qui présenta le conférencier avec beaucoup de cordialité, avec aussi le plus vif désir de voir à la très prochaine fête « Amis de la Pologne » autant de participants que la présente conférence comptait d'auditeurs.

Le conférencier était M. Jean Martignon, agrégé de l'Université, actuellement professeur au Lycée de Marseille et qui fut professeur à l'Institut français de Varsovie. M. Jean Martignon revient de là-bas le cœur plein de beaux souvenirs, l'esprit frémissant d'impressions directes ; et comme son goût d'observation est volontiers pèlerinant, et comme ses notations de mémoire sont servies par un remarquable don de parole, il a conté, savant pour les géologues, informé pour les géographes, pittoresque pour tout le monde, une randonnée à travers les Carpathes polonaises. La promenade, au départ de Cracovie, agreste, alpestre, artiste devenait une excursion d'économie politique dans les parages pétrolifères de Boryslaw où la Pologne en travail marque sa puissance.

Conférence enthousiaste, illuminée d'amitié polonaise.

(Extrait de la presse locale)

Un Bal

Ainsi que nous l'avons brièvement relaté dans notre précédente chronique, « Les Amis de la Pologne » ont donné récemment dans les salons du Louvre et de la Paix, leur bal annuel.

Les invités, sociétaires et leurs amis, furent reçus par M. le général de Tournadre, président des Amis de la Pologne, assisté de M. Moulleron, secrétaire général, de MM. Rabilloud et Martignon, secrétaires.

Dans le hall, les couples se hâtèrent de tourner, entraînés par un orchestre parfait, dirigé par M. Callegaris.

Vers 10 heures, se présentèrent successivement : M. Wegnerowicz, consul général de Pologne, accompagné de sa charmante et gracieuse épouse, Mme Wegnerowicz, puis M. le général Lagarde, représentant M. le général Carence, empêché.

A minuit eut lieu la réception des autorités civiles et militaires et des consuls. M. le général de Tournadre exprima à tous les invités les remerciements des « Amis de la Pologne » et leva son verre en l'honneur de toutes les nations représentées, à l'amitié et à la prospérité de la Pologne et de la France. M. le consul de Pologne dit à son tour toute la joie qu'il éprouvait de se trouver parmi les « Amis de la Pologne » et confirma la solidité des liens qui unissent les deux nations amies.

Dans l'assistance, nous avons remarqué : M. l'amiral Deville et Mme ; M. Witkowski, attaché consulaire de Pologne ; M. de Albuquerque, consul du Brésil, doyen du corps consulaire, et MM. les consuls des différentes puissances et leur famille ; M. le colonel Lallée de Chastagner, Mme et Mlle ; M. Froment, chef du Cabinet du Préfet et Mme ; M. Brun, président du Tribunal Civil, Mme et Mlle ; M. le commandant Noailles et Mme ; M. le capitaine Cahier et Mme ; M. Benezet et Mme ; Mme Guillot ; Mmes, Mlles et Messieurs Hofman, Moulleron, Rabilloud, Martignon, Santuchi, Lantheaume, Farnarier, Roussy, Méric, Baur, Fourst, Antonowicz, Leverne, Barbaudy, de Laget, David, Chapusot, Pignol, Guiraud, Falque, Couteaux, Gui, Pradon, Camilska, Guérin, Perrin, Vernet, Bouilhet, Périconne, Poey, de Gorjainoff, Benistant, Brenier, Chaverini, Thus, Trofimoff, Sauvairé, Rosello, Brun, Conte, Martino, Lefèvre, Angelvin, Lombèche, Bosc, Manouélide, de Leuze, Abrigeon, Gerther, Baudry, Ardisson de Perdiguier, Savarv, Rolland, Groleas, etc.

(Extrait de la presse locale).

A NANTES

« J'aime la Pologne d'un amour passionné » dira, à plusieurs reprises, le Dr Barot, au cours de la vibrante conférence qu'il « vécut » jeudi soir, à la Salle Colbert, devant un très nombreux auditoire qui, maintes fois, coupa ses phrases de chaleureux applaudissements.

La voix claire et le geste descriptif de l'ancien et distingué maire d'Angers, étaient bien ce qu'il fallait pour faire pénétrer dans l'esprit et dans l'âme des auditeurs, son affection, sa foi et son admiration pour ce splendide pays où les héros se succèdent, comme, en un champ fertile, se succèdent les lourds épis de blé.

Toujours les Polonais furent fidèles à la France, dit en concluant le Dr Barot, c'est pourquoi nous devons les aimer, les soutenir, eux qui nous ont soutenu aux moments les plus tragiques de notre histoire, et considérer comme française, en la chérissant de tout notre esprit et de tout notre cœur, « notre sœur, la Pologne » !

Une série d'admirables projections, analysées avec beaucoup de verve, par le Dr Barot, termina cette remarquable conférence qui fut l'éloquent commentaire de son beau livre récemment paru et qui obtint un des plus authentiques succès qu'on ait vu à la Société de Géographie.

Th. M.

(LE PHARE DE LA LOIRE).

A L'ALLIANCE FRANCO-POLONAISE

A Lille

Une cérémonie intime a réuni au consulat de Pologne, autour de M. Brzezinski, consul, MM. Galas et Jarczyński, vice-consuls ; Gimat, conseiller de préfecture ; J.-S. Debus, secrétaire général de l'Alliance franco-polonaise, et Uszpolewicz, secrétaire adjoint de l'A. F.-P.

Il s'agissait de remettre à notre collaborateur M. J.-S. Debus, la croix du Mérite, que vient de lui accorder le gouvernement polonais.

En quelques mots, M. le Consul rappela les titres qui ont milité en faveur de M. Debus, l'un des plus dévoués animateurs de l'amitié franco-polonaise dans le Nord, dont le zèle ne connaît nulle lassitude, et qui a su grouper, avec M. le Recteur Chatelet, président — retenu loin de cette cérémonie par un enterrement — tous les véritables amis de la cause polonaise. Puis M. Brzezinski remit à notre collaborateur un écriin renfermant les insignes de l'Ordre, ainsi que le diplôme.

Au nom de M. Langeron, préfet du Nord, M. Gimat exprima la sympathie de l'Administration pour l'Alliance franco-polonaise.

Dans sa réponse, M. Debus rappela les raisons pour lesquelles il se dévoue à la cause de la Pologne, cette

« seconde France, dont l'histoire se mêle à la nôtre sur bien des points ». Il se plut à retracer le voyage qu'il fit l'an dernier à la foire de Poznan, en compagnie des membres de l'Alliance, et termina en assurant ses amis de son indéfectible dévouement.

Le champagne versé, la réunion se continua sous la forme d'une conversation familière, où furent évoqués les nombreux points de contact entre les deux pays, en vérité beaucoup moins éloignés qu'il ne le paraît sur la carte.

A Dunkerque

La conférence que donna le 24 Mars, M. Thaddée Brzezinski, à l'Hôtel de Ville de Dunkerque, a revêtu le caractère d'une véritable manifestation franco-polonaise.

M. Dubousson, Président de la Société de Géographie, après avoir fait allusion aux relations commerciales avec la Pologne via Dunkerque présenta M. Brzezinski.

M. Brzezinski, Consul de Pologne dans notre région du Nord, pouvait mieux que personne mettre en pleine valeur l'intérêt de ces relations.

Après un résumé historique des relations franco-polonaises, M. Brzezinski entra dans le détail des richesses économiques de la Pologne, agriculture, forêts, mines de charbon, de zinc, champs pétrolifères.

M. Deffontaines après une délicate allusion aux sacrifices de la France pour la Pologne et des Polonais pour la France pendant la grande Guerre, nous a montré « le Visage de la Pologne ».

Il fit défiler sur l'écran de remarquables vues illustrant cet exposé. Il montra également des vues de Cracovie, de Poznan attestant l'influence italienne sur la Pologne. Enfin, il nous conduisit en la région particulière de Vilna, un rayon du Midi, égaré dans les paysages septentrionaux.

M. de Clebsattel, secrétaire général de la Société remercia M. Brzezinski et souligna en particulier la nouvelle preuve de l'amitié franco-polonaise qui venait d'être donnée à l'occasion des sinistrés du Sud-Ouest et par l'ambassadeur de Pologne et par les villes de Varsovie et de Poznan. Des applaudissements nourris avaient au cours de la Conférence salué M. Brzezinski et M. Deffontaines et avaient prouvé combien le public dunkerquois attachait de prix à cette amitié et aux relations franco-polonaises.

(Extrait de la presse locale).

DANS NOS COMITES

Montpellier. — Le général Martin, ancien commandant du 16^e Corps, grand officier de la Légion d'Honneur, a bien voulu accepter la présidence du Comité de Montpellier. Nous l'en remercions chaleureusement.

Colmar. — Le Comité de Colmar a offert une somme de 100 francs aux sinistrés du Midi.

GROUPES SCOLAIRES

Elbeuf. — L'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles d'Elbeuf nous adresse sa cotisation pour 1930.

Moulins. — Mademoiselle Pralois, directrice du Cours Complémentaire, nous adresse une somme de 30 francs pour l'adhésion de son école, par les mains cordiales de notre ami, M. Max Fazy.

Creutzwald. — M. Duquesnois, directeur de l'Ecole Primaire Supérieure de Creutzwald, nous envoie 70 francs pour les 35 adhérents de son groupe.

Loches. — Un de nos jeunes amis du groupe scolaire de l'Ecole Primaire Supérieure de Tours, que dirige avec tant de cœur, M. Thibaud, reçu au concours d'entrée de l'Ecole Normale de Loches, vient de nous créer un groupe parmi ses camarades. Nous remercions de tout cœur M. Charles Bedut !

Commercy. — Du Collège de Commercy, par son Principal, nous parvient la cotisation de 31 élèves.

Dunkerque. — 91 francs nous sont envoyés par M. JACOB, en son nom et de la part de son groupe d'A.P. au Collège Jean Bart.

A Alger. — Le Groupe scolaire du Grand Lycée, très longtemps présidé par M. Aubry, qui vient de prendre sa retraite, et reste un dévoué collaborateur du Comité d'Alger, vient d'être reconstitué sur des bases solides par M. Schweitzer, professeur d'histoire, il comprend déjà 76 membres et les adhésions augmentent constamment. Nous félicitons M. Schweitzer de son activité et de son dévouement à la cause de l'amitié franco-polonaise, et nous sommes heureux de constater combien ce dévouement rencontre de sympathies auprès de la jeunesse universitaire.

A Châtillon-sur-Seine. — M. Marie-Cardine, notre dévoué collaborateur, a donné à ses élèves de 3^e comme sujet de devoir : « Les frontières de la Pologne ». Le devoir de Mlle Françoise Laurent, qu'il nous a envoyé, est tout à fait intéressant et témoigne de l'intérêt que professeurs et élèves portent à la Pologne.

A Annecy. — M. Grillon, secrétaire du groupe des A.P. au lycée Berthollet, nous envoie un mandat de 36 francs, montant des cotisations de ce groupe.

A Philippeville. — Madame de Poraska a donné, le 20 Mars, une conférence sur la Pologne à l'Ecole Primaire Supérieure de filles, en présence de la directrice Mme Buitel et de plusieurs institutrices. Quelques jours plus tard, Madame de Poraska avec une inlassable activité, parlait au lycée, à l'école des garçons et au pensionnat Saint-Joseph.

Divers. — Nos félicitations à M. Changeur, de Poitiers, et Mme Laumonier-Lory, de Cherbourg, dont les groupes respectifs augmentent sans cesse.

ÇA ET LA

Le Comité des Sociétés polonaises à Pont-à-Mousson a organisé le 30 Mars, une fête en l'honneur de Pilsudski. Les A.P. ont été heureux de prêter à son président, M. Roszynski une série de belles projections pour illustrer sa conférence.

**

Une causerie sur l'Exposition de Poznan donnée aux Ingénieurs des Transports en commun sortis de l'Ecole Centrale, a été illustrée, par les soins de M. Sekutowicz et des Amis de la Pologne, de projections, et de nombreuses publications sur la Pologne ont été distribuées aux auditeurs.

**

Aux Mines de Valleroy (Meurthe-et-Moselle) deux séances de cinéma ont été offertes aux ouvriers polonais par Mme Nesnidal, surintendante, avec les films des A. P., le 23 Mars et le 13 Avril.

..

La joyeuse comédie « Trois médecins pour un malade » sera jouée le 28 Avril par l'Association amicale des Elèves et Anciens Elèves des écoles communales de Beaumesnil (Eure).

**

Les Amis de la Pologne ont été heureux d'envoyer, à la Société des Sokols polonais de Paris, des portraits du Maréchal Foch, exécutés par Tlomakowski, pour leur soirée commémorative.

**

Le concert, organisé au lycée Fénelon au profit de l'Œuvre des Maisons Familiales de Repos, a, sous l'inspiration de Mlle Pollet, professeur au lycée Fénelon, fait appel au concours du virtuose polonais Niemczyk.

NOS EDITIONS

Copernic

Gros succès, bien mérité. L'étude de notre collaborateur Garnier se présente si ferme et si claire que même les profanes ont plaisir à la lire et à prendre connaissance de l'œuvre du grand savant polonais.

Notre ami, M. Brasseur, directeur à Paris de la Société

« l'Essai », ayant proposé à ses adhérents une promenade à l'Observatoire, a eu l'heureuse idée d'offrir à chacun notre publication. C'est 150 assistants qu'il a fallu satisfaire, ce qui est à la fois à la louange de l'Essai et à celle de M. Garnier.

La Pologne et la Mer

Nous allons pouvoir offrir à nos lecteurs au mois de Mai une étude très intéressante, sur la Pologne et l'accès à la mer.

Elle a été établie par M. Pierre Souty, docteur en droit. Ce n'est pas ici qu'il est nécessaire de rappeler la science et la conscience de M. Souty. Nos lecteurs trouveront dans cette brochure la plus sûre documentation.

M. Casimir Smogorzewski, l'éminent spécialiste, a bien voulu écrire une préface qui met au point, en quelques phrases vigoureuses, cette question importante et complexe.

La brochure sera copieusement illustrée de vues de l'ancien Dantzig et de la jeune Gdynia.

La tolérance allemande

Nous disposons d'un certain nombre d'exemplaires d'une publication intitulée : « La Tolérance allemande sous un vrai jour », et qui relate les tristes incidents survenus cet hiver en Silésie : une troupe de comédiens polonais a été assaillie et rouée de coups par des Allemands. Les victimes de cet attentat, blessées, ont dû être transportées à l'hôpital.

Nous enverrons cette brochure à ceux de nos lecteurs qui nous en adresseront la demande.

POUR LES VACANCES

Une dame polonaise, Madame Jedejewska, 13 Warszawska à Gniezno (Pologne), désirerait envoyer en France, dans une famille française, son fils âgé d'environ 16 ans, pour la période des grandes vacances. Elle recevrait en échange un étudiant ou une étudiante. (La famille parle français et allemand).

S'adresser pour plus amples renseignements à Madame Bessay, 4 rue Lacretelle, Paris (15^e).

**

Une jeune française voudrait-elle accepter pour les vacances, un agréable poste chez des polonais de Lithuanie? On lui demanderait de parler le français avec deux enfants de quatre et six ans. Le voyage serait payé.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Michel de Bazenski, château Burbiszki, poste Laba, Lithuanie.

DES CORRESPONDANTS

Les jeunes filles du Collège de Soissons (Aisne) demandent des correspondantes polonaises.

Mlle Claudine Tillier, 96, rue Daurendeau à Amiens (Somme), désire correspondre avec une jeune fille polonaise.

CHEMINS DE L'EST

En vue de faciliter leur déplacement aux voyageurs se rendant en banlieue les samedis ou les dimanches et jours de fête, et de leur éviter l'attente aux heures d'affluence, la Compagnie de l'Est a organisé à ses guichets de la gare de Paris-Est la délivrance à l'avance, au cours de la semaine, de billets dont la validité au départ est reportée, sur la demande du voyageur soit au Samedi (ou veille de fête) soit au dimanche (ou jour de fête) suivant.

La délivrance à l'avance s'étend à toutes les catégories de billets, notamment aux billets d'excursion du dimanche à prix réduit et validité limitée et pour les voyages à destination des gares, stations et haltes des sections de ligne de Paris à Gargan, Paris à La Ferté-Milon, Paris à Château-Thierry, Paris à Coulommiers, Paris à Longueville et Provins.

La délivrance à l'avance est suspendue les dimanches et jours de fête ainsi que les samedis de 12 heures à 14 heures et de 17 heures à 19 heures 30.

CHEMINS DE FER DU NORD

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort

Paris-Nord à Londres : Via Calais-Douvres, via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Cinq services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

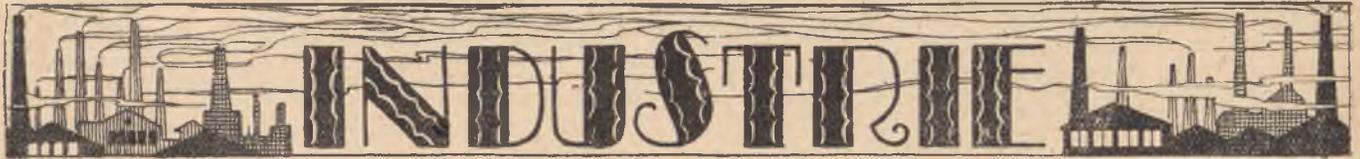
Services rapides entre la France, la Belgique et la

Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Services Pullman : Paris à Londres « Flèche d'Or » — Paris-Bruxelles-Amsterdam « Etoile du Nord » — Paris-Bruxelles-Anvers « Oiseau Bleu » — Calais-Lille-Bruxelles.

Pendant la saison d'été : Londres-Boulogne-Vichy.

Pour tous renseignements s'adresser : Gare du Nord



L'ELECTRIFICATION DE LA POLOGNE

En même temps que se développent en Pologne l'industrie et l'agriculture, la grande question de l'électrification du pays tout entier se pose au gouvernement, avec une importance d'autant plus grande que des entreprises étrangères offrent en ce moment d'acheter une concession.

La Posnanie, la Silésie, et toute la partie occidentale de la Pologne possèdent déjà un réseau assez complet d'usines électriques. Mais, dans le centre et dans l'est, l'électricité n'existe guère que dans les grandes villes et les villes moyennes ; les campagnes et même les petites villes en sont, pour la plupart, dépourvues.

Le gouvernement polonais, c'est-à-dire le Ministère des Travaux Publics, désire depuis longtemps déjà, faire construire des usines électriques marchant à la houille blanche, qui puisse en temps de guerre, distribuer à la Pologne l'électricité nécessaire, si les mines de houille situées près de la frontière étaient occupées par l'ennemi.

En outre, la création d'un réseau électrique à haute tension était envisagée, pour fournir de l'électricité à toutes les villes dont la population dépasserait 3.000 habitants, ce réseau devant s'étendre ultérieurement à toutes les communes sans exception.

Pour réaliser ce projet, deux moyens s'offrent au gouvernement. Il peut, ou bien en confier toute l'exécution à un groupe financier, ou bien s'en remettre aux municipalités.

Actuellement, plusieurs municipalités construisent et exploitent elles-mêmes leur usine électrique ; mais les municipalités des petites villes ne sont pas assez riches pour construire les grandes usines nécessaires à l'industrie et à l'électrification des campagnes.

« La construction d'une petite usine électrique dans chaque petite ville, a déclaré M. Henri Grötowski, qui fut pendant longtemps directeur de l'Union des Villes polonaises, cette construction satisfait aux intérêts égoïstes de ces villes, en leur donnant, grâce au monopole de l'électricité, des ressources qui assurent à leur budget une base large et stable. Mais les usines municipales des petites villes ne peuvent donner qu'un courant mauvais et trop cher ; on a payé, d'après le relevé des comptes, jusqu'à 2 zl. 20 (environ 6 fr. 60) par kilowatt. »

Or, un groupe financier américain, le groupe Harriman, a offert il y a quelques mois au gouvernement polonais de se charger de l'électrification de toute une partie de la Pologne, c'est-à-dire de la région qui comprend Varsovie, Cracovie, Czenstochowa, Lodz, Sosnowiec, Lublin, etc. La « concession Harriman » durerait 60 ans et pourrait être achetée au bout de 30 ans.

Les pourparlers se sont engagés aussitôt et le gouvernement polonais va bientôt donner une réponse définitive.

Mais de violentes polémiques se sont élevées dans toute la presse polonaise contre la « concession Harriman ». D'une façon générale, les journaux admettent bien, en principe, que l'électrification de la Pologne, qui exige des capitaux énormes, ne peut se faire qu'à l'aide d'une concession cédée à un groupe financier puissant. Mais ils prétendent que les conditions particulières de la « concession Harriman » sont dangereuses. On lui reproche, entre autres, de ne pas garantir suffisamment les intérêts des nationaux ; le « Kurjer Warszawski » (Courrier de Varsovie) entre autres, craint que tous les postes un peu importants de cette organisation ne soient occupés par des étrangers. En outre, le rachat de cette concession pourrait être fait par n'importe quel autre groupe.

La question est donc grave pour la Pologne.

Heureusement que s'est présenté un autre groupe financier qui s'est intéressé à la centrale électrique « Grodek » à Torun.

Le projet de concession pour « Grodek » prévoit l'électrification des voïewodies de Poznan, de Poméranie et d'une dizaine de districts des environs de Varsovie et de Lodz.

En dernière heure, nous apprenons que MM. Chaisson, membre du Conseil de la Compagnie Franco-Américaine ; Debray, directeur en chef de la Compagnie Générale d'Electricité, et Lhomme, directeur de la Société Financière Electrique, délégués du syndicat pour l'électrification de la Pologne fondé à Paris, se sont rendus à Varsovie. La délégation française était chargée de l'examen des bassins houillers pétroliers polonais, ainsi que de l'établissement d'un projet définitif d'électrification de la Pologne au point de vue financier et technique.

Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA a lieu à la Sorbonne, les lundis et vendredis, de 8 heures $\frac{1}{2}$ à 9 heures $\frac{1}{2}$ du soir, salle de conférence de chimie (entrée 1, rue Victor-Cousin). — S'inscrire aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris (5^e), Odéon 62-10. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- E. NOUVEL : **Poniatowski.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
- ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
- MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
- MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**
- BOY : **Mes Confessions.**
- FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).
- SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**
- MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**
- **Monsieur Thadée.**
- J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**
- PIERRE GARNIER : **Copernic.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

- Achetez nos cartes postales :
- Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.
- Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.
- Varsovie.
- La mer et l'industrie.
- Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'Ecole Boule, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.



BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

*Excellente cuisine française et polonaise
servie par des Polonaises en costumes nationaux
dans le décor le plus artistique et le plus original.*

PRIX MODÉRÉS

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député,
sous-secrétaire d'Etat.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Secrétaire-adjoint : M. Ph. POIRSON.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLEMENT, Mlle DE LA CHASSAGNE.

COMITÉ DE RÉCEPTION. — *Directeurs* : Prince DE MÉDICIS ; Mmes de VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILLAULT (Henriette Hervé).

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

Comités et Groupements Régionaux

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M^e GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, Archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES ; *trésorière* : Mlle GAUCHER.

ALAIS. —

ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel ; *vice-présidents* : Mlle CWICK, Professeur honoraire d'École Normale ; M^e GORSKI, avocat à la Cour d'Appel ; *trésorier* : Mme ROBIN.

ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur ; *secrétaire général* : M. DEBUS ; *déléguée* : Mlle WYSZLAWSKA, directrice du Lycée.

ANGERS. — *Président* : D^r BOCQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

ARRAS. — M. DAVRINCHE, architecte.

AURILLAC. — M. L. FARGES, ancien député.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M^e LIMAL.

AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE ; *secrétaire* : Mme HAURAT.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BAR-LE-DUC. — *Présidente* : Mme RÉMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* : M. LUCQUIN.

BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.

BLOIS. — *Président* : M. TOURTEAU, Directeur de l'École Normale.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M. GUILLIEN ; *trésorier* : M. GADEN.

BOUGIE. — *Président* : M. BONGASSE, Président de la Chambre de Commerce ; *secrétaire général* : M. Raoul TÉODORE ; *secrétaire* : M. ZANNETTACI ; *trésorier* : M^e SALFATI.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — M. VACQUIER.

BOURG. —

CAEN. — *Président* : D^r LÉBOUCHER.

CANNES. — *Secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

CARCASSONNE. — M. ROUGÉ, Négociant.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'École des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MÉZIERES (Comité des Ardennes). — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *vice-présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LÉPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHATELLERAULT. — *Président* : M^e JAMET, Avocat.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

CLERMONT-FERRAND. — *Président* : M. DESDEVISES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; *vice-présidente* : Mme LHIRONDELLE.

COGNAC. — *Président* : M. Georges MÉNIER, Maire ; *délégué* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Profes-

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur Général ; *vice-président* : M^e FEHNER, Avocat ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHÄDLIN, Juge au Tribunal.

(A suivre)